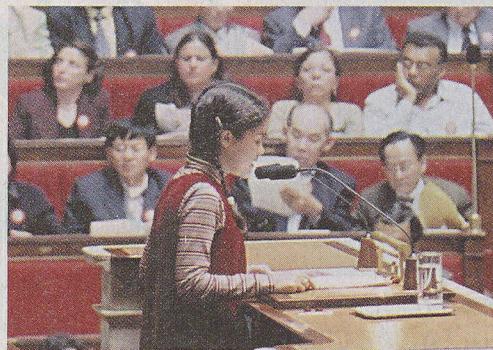


CANAL

LE JOURNAL DE PANTIN



Femmes dans la vie privée, publique, associative, dans le monde du travail, le sport et les arts, Canal vous consacre son mois de mars.



FEMMES ACTIVES

UN JOUR

FEMMES ACTIVES

TOUJOURS

La démocratie locale est en marche. Page 12 À Elsa-Triolet, des livres plein les yeux. Page 24 Le judo féminin. Page 28 L'Agenda.

BANLIEUES BLEUES

du 6 mars au 12 avril 002
jazz en Seine-Saint-Denis

mercredi 6 mars >>> BOBIGNY / MC 93
CECIL TAYLOR SOLO / CECIL TAYLOR & L'ITALIAN INSTABILE ORCHESTRA**
jeudi 7 mars >>> BLANC-MESNIL / forum culturel
ARCHIPEL / HENRY THREADGILL ZOID**
vendredi 8 mars >>> EPINAY-SUR-SEINE / maison d'Orgemont
VEGA** / DAVID KRAKAUER'S KLEZMER MADNESS !
samedi 9 mars >>> STAINS / espace Paul-Éluard
DAVID BOYKIN EXPANSE** / AESOP QUARTET
lundi 11 mars >>> BAGNOLET / le cin'hoche
RAYMOND BONI & JOE MCPHEE DUO
/ RENAUD GARCIA-FONS & JEAN-LOUIS MATINIER FUERA
mardi 12 mars >>> SAINT-OUEN / espace 1789
AALY / VON FREEMAN QUARTET avec HAN BENNINK**
mercredi 13 mars >>> VILLEPINTE / espaces V
LE SACRE DU TYMPAN / EDDY LOUSS, RICHARD GALLIANO DUO
jeudi 14 mars >>> NOISY-LE-SEC / théâtre des bergeries
CHRISTOPHE MARGUET QUARTET* / RABIH ABOU KHALIL QUINTET
vendredi 15 mars >>> LIVRY-GARGAN / salle des fêtes
MAURICE EL MEDIONI / LILI BONICHE
vendredi 15 mars >>> MONTREUIL / les instants chavirés
PAUL ROGERS SOLO / 32 JANVIER
samedi 16 mars >>> TREMBLAY-EN-FRANCE / centre culturel Aragon
LA GRANDE ILLUSION
lundi 18 mars >>> PANTIN / salle Jacques-Brel
SIMON NABATOV TRIO / LES PRIMITIFS DU FUTUR**
mardi 19 mars >>> PANTIN / salle Jacques-Brel
YVES ROBERT, CYRIL ATEF, VINCENT COURTOIS, LA TENDRESSE**
/ MARC RIBOT Y LOS CUBANOS POSTIZOS
mercredi 20 mars >>> LA COURNEUVE / centre culturel Jean-Houdremont
DAVID S.WARE QUARTET
/ ELLIOTT SHARP'S TERRAPLANE PLUS BLUES FOR NEXT**
jeudi 21 mars >>> BLANC-MESNIL / forum culturel
JEAN DEROME, JOANE HETU NOUS PERÇONS LES OREILLES**
/ DANIEL HUMAIR BABY BOOM
jeudi 21 mars >>> VILLEPINTE / espaces V
TARAF DE HAÏDOUKS
vendredi 22 mars >>> BONDY / salle André-Malraux
RAMON LOPEZ ELEVEN DRUMS SONGS / KUDSI ERGUNER ISLAM BLUES
vendredi 22 mars >>> NOISY-LE-SEC / théâtre des bergeries
IKUE MORI, DJ OLIVE, ELLIOTT SHARP TRIO**
/ LOUIS SCLAVIS, JEAN DEROME, BRUNO CHEVILLON, PIERRE TANGUAY**
samedi 23 mars >>> SEVRAN / gymnase Jesse-Owens
ISSA BAGAYOGO / SALIF KEITA
dimanche 24 mars >>> STAINS / espace Paul-Éluard
ACTIONS MUSICALES : FANFARE BANLIEUES BLEUES, DIR. CORNELIOUP
/ ZANZAM DIRECTION ELLIOTT SHARP, DEAN BOWMAN & ERIC MINGUS

mardi 26 mars >>> STAINS / espace Paul-Éluard
SEX MOB** / JAZZ JAMAICA ALL STARS**
mardi 26 mars >>> AUBERVILLIERS / espace Renaudie
FRANÇOIS TUSQUES PORTRAIT EN BLEU DE LA DAME DE...
mercredi 27 mars >>> EPINAY-SUR-SEINE / espace ciné
VOLAPÜK / THE UNKNOWN DE TOD BROWNING* CINÉ-CONCERT
jeudi 28 mars >>> DRANCY / espace culturel du parc
QUATUOR XI & SOUND OF CHOICE* / SIDSEL ENDRESEN UNDERTOW*
vendredi 29 mars >>> BAGNOLET / gymnase Maurice-Baquet
CACHAÏTO INVITÉ ANGÀ DIAZ / ORQUESTA ARAGON INVITÉ BONGA**
vendredi 29 mars >>> BONDY / salle André-Malraux
JEF SICARD TRIO / ALDO ROMANO QUINTET BECAUSE OF BECHET*
mardi 2 avril >>> PANTIN / ciné 104
TIN HAT TRIO CINÉ-CONCERT SUR DES FILMS DE LADISLAW STAREWICZ
mardi 2 avril >>> TREMBLAY-EN-FRANCE / centre culturel Aragon
ASSIF TSAHAR, HUGH RAGIN, PETER KOWALD,
HAMID DRAKE OPEN SYSTEMS / JOACHIM KUHN TRIO*
mercredi 3 avril >>> EPINAY-SUR-SEINE / maison d'Orgemont
VINCENT COURTOIS, SYLVIE COURVOISIER, ELLERY ESKELIN*
/ HUGH RAGIN TRUMPET ENSEMBLE FANFARE & FIESTA**
jeudi 4 avril >>> LA COURNEUVE / espace Gagarine
T-MODEL FORD / PAUL JONES
jeudi 4 avril >>> CLICHY-SOUS-BOIS / espace 93 Victor-Hugo
SERGE BERTOCCHI, FRANCOIS CORNELIOUP,
DAUNIK LAZRO SAXOPHONES BARYTON
/ CHÔF BIGUINE LA : ALAIN JEAN-MARIE BIGUINE REFLECTIONS
& LE CARATINI JAZZ ENSEMBLE
vendredi 5 avril >>> DRANCY / espace Culturel du parc
SUSANNE ABBUEHL APRIL
/ MAL WALDRON QUARTET AVEC SEAN BERGIN**
samedi 6 avril >>> MONTREUIL / les instants chavirés
OLIVIER BENOIT, JEAN-LUC GUIONNET / DOPPEL MOPPEL
dimanche 7 avril >>> DRANCY / espace culturel du parc
ACTIONS MUSICALES : XIQUE XIQUE DIR. TOM ZE/
DOODLE VIBES DIR. HUGH RAGIN
mardi 9 avril / mercredi 10 avril >>> AUBERVILLIERS / théâtre Zingaro
MERCAN DEDE SECRET TRIBE** / SUSSAN DEHYIM MADMAN OF GOD**
mercredi 10 avril >>> BOBIGNY / salle Pablo-Neruda
EVIND AARSET ELECTRONIQUE NOIRE**
/ BUGGE WESSELTOFT'S NEW CONCEPTION OF JAZZ
jeudi 11 avril >>> SAINT-OUEN / espace 1789
ANTONELLO SALIS, SANDRO SATTA DUO / TOM ZE**
vendredi 12 avril >>> SAINT-OUEN / espace 1789
TOM ZE**

* création ** inédit

Sommaire



VIVRE LA VILLE

Rachel et Chantal font danser l'Orient.
Joliot-Curie à l'heure allemande.
Yvette Levy, rescapée de Birkenau.
Le Haut-Pantin, on dirait le Nord.
Deux femmes sur ordonnance.
La conseil général et la ville.
s'attaquent aux graffitis.
Quarante années de plomb pour une guerre sans nom.

p. 4

p. 5

p. 6

p. 7

p. 8

p. 9

p. 10

L'Orchestre d'harmonie vaut bien une basse

Récompense. «Basson, de l'italien "bassone", grosse basse. Instrument à vent en bois, à anche double formant dans l'orchestre la basse de la série des bois», dit Le Robert. Une pièce magnifique d'une valeur de 3 049 € qui vient d'être offerte par la fédération musicale de Seine-Saint-Denis à l'Orchestre d'harmonie de Pantin en forme de récompense pour leurs prestations aux concours de Liévin et de Roanne.

Jean-Louis Calvani, président de la fédération séquano-dyonisienne, a tenu par ce geste à saluer son homologue pantinois, Didier Fromontel, pour le travail réalisé et pour le rayonnement du département auquel Pantin participe. Sitôt remis, le basson a été sorti de son étui et mis à la disposition des élèves.

Orchestre d'harmonie de Pantin, rue Sadi-Carnot
© 01 49 15 41 14.

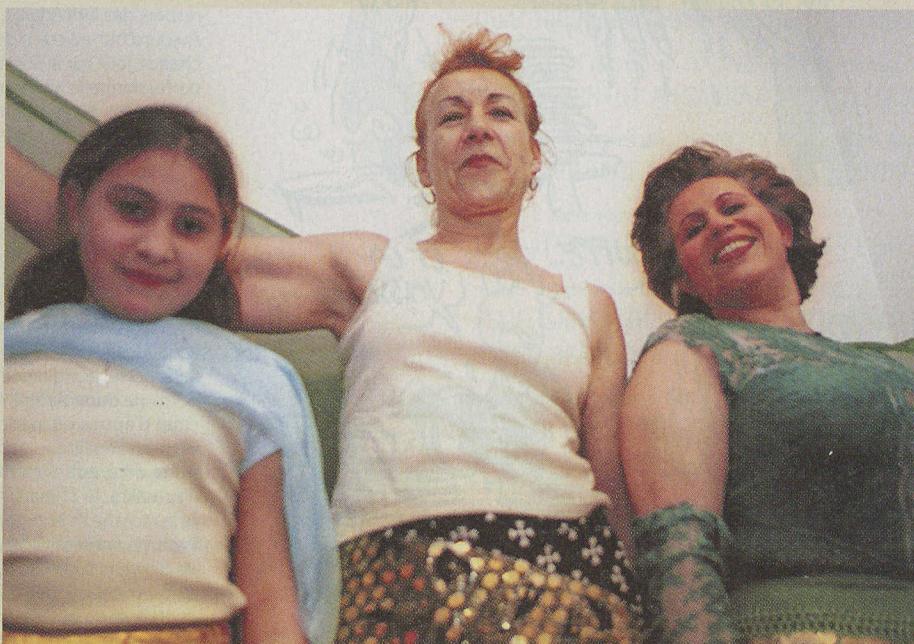


Transports à moitié prix pour les plus démunis

Solidarité. Depuis le 28 février, la carte «solidarité-transport» permet aux Franciliens dont les ressources sont inférieures au seuil de la CMU d'acheter des tickets de métro et de bus à demi-tarif. Les bénéficiaires doivent demander une attestation à leur caisse de sécurité sociale ou d'allocations familiales. À Pantin, quelque 9 591 personnes peuvent bénéficier de cette carte.

Rachel et Chantal font danser l'Orient

Rachel, qui anime depuis peu un atelier de danse orientale aux Courtillières, et Chantal ont décidé de créer une association, Cléopatra, pour promouvoir les coutumes de l'Orient et prôner la rencontre des diverses cultures.



Rachel et Chantal prônent les rencontres multiculturelles dans les quartiers.

Déjà, les fillettes se bousculent à l'atelier de danse orientale qui vient d'ouvrir ses portes à la Maison de quartier des Courtillères (les garçons, un peu moins...). La bonne humeur communicative de **Rachel**, son sourire enjôleur y sont certainement pour beaucoup. Cette figure de la cité enseigne la danse orientale depuis trois ans déjà, aux Quatre-Chemins notamment. «Ma sœur est déjà professionnelle. Moi j'ai commencé toute seule, chez moi devant ma glace, avec un foulard, juste pour essayer. Puis je me suis laissée prendre au piège, j'ai suivi ensuite pas mal de stages, entre autres sur la pédagogie du corps», explique Rachel, qui refuse de donner son nom de famille. «Je n'aime pas trop me dévoiler, dit-elle en riant, c'est mon secret.» Secret de polichinelle, très certainement, car une bonne partie des habitants des Courtillères doit connaître cette femme survitaminée prête à tout pour que le quartier se dynamise plus encore.

Avec Chantal, qui habite les Fonds d'Eau-bonne, elles ont d'ailleurs décidé de créer l'association Cléopatra. En plus des cours

Nouveaux logos pour les espaces sans tabac

Santé. Jusqu'à présent la signalétique destinée à améliorer le respect des zones fumeurs et non-fumeurs était dissimulée derrière un épais nuage de fumée qui faisait tousser tout le monde, tant les accros de la nicotine que leurs plus farouches opposants. Partant de là et du fait que trois Français sur quatre se déclarent gênés par la fumée des autres, la Caisse nationale d'assurance maladie et le Comité français d'éducation pour la santé viennent de produire deux nouveaux logos. Proposé en deux formats (15 mm x 15 mm ou 8 mm x 8 mm), l'autocollant «espace sans tabac» est bleu marine - comme un paquet de Gitanes - et l'autre est tout gris - comme le tabac de nos aïeux.

Comité français d'éducation pour la santé
2, rue Auguste-Comte BP 51
92174 Vanves Cedex.

Des acquis professionnels reconnus

Travail. La nouvelle loi sur la validation des acquis de l'expérience sera applicable au printemps prochain. Cette nouvelle loi complète celle de 1992. Elle offre la possibilité pour toute personne ayant trois ans d'expérience - contre cinq ans auparavant - de faire valider son expérience professionnelle par un diplôme, un titre ou un certificat professionnel. Celles et ceux qui ont acquis une expérience en tant que bénévoles sont également concernés. Des plaquettes d'information sont à la disposition du public dans les antennes des services de l'emploi.

Cours de danse orientale, Maison de quartier des Courtillères. Le lundi de 17.00 à 18.30 pour les 6/10 ans, de 18.30 à 20.30 pour les adultes; le mercredi de 18.30 à 20.30, tout public. Participation: 9 € par mois. © 01 49 15 37 00.

Joliot-Curie à l'heure allemande

La langue de Goethe va résonner dans les couloirs du collège Joliot-Curie où une classe de 4^e accueille une quinzaine de jeunes Allemands de Potsdam.

Du 11 mars au 17 mars, le collège Joliot-Curie se met à l'heure allemande. Une quinzaine d'élèves de la Goethe-Schule de Potsdam, près de Berlin, sont les hôtes de la classe d'allemand de 4^e de **Marie-Claude Courbon**.

Depuis plusieurs années, cette enseignante connaît un rapprochement linguistique, culturel et pédagogique avec l'un des établissements de cette ville de 150 000 habitants. La cité du land de Brandebourg a été le théâtre en juillet 1945 de la conférence de Potsdam, pendant laquelle fut détaillé le partage du monde entre les puissances victorieuses du nazisme. Dans l'un des nombreux parcs de la ville se trouve le château du Sans-souci dit, le Versailles prussien, construit au XVIII^e siècle sous le règne de Frédéric le Grand, souverain éclairé ami des arts et de Voltaire.

Les élèves n'ignorent bien sûr plus rien de l'histoire de l'endroit, où ils se rendront à leur tour à la fin du mois de mai. Mais, en attendant, ils accueilleront leurs corres-

pondants pour la seconde fois. Un programme complet a été concocté à leur intention, conjointement par la professeure, le conseiller pédagogique d'éducation stagiaire et les élèves, qui comprend une excursion à Paris, une visite à la Cité des sciences et la découverte approfondie de Pantin. «Afin de mieux leur faire connaître notre ville, nous organiserons un rallye photos et ensuite une exposition des clichés qu'auront réalisés les enfants», explique Anne-Marie Courbon. Du sport figure également au menu avec un tournoi de badminton. Les équipes seront composées de trois joueurs, un Allemand et deux Français. Parmi ces derniers, des élèves de l'école primaire Joliot-Curie. Cette initiative a été voulue par les enseignants pour sensibiliser les écoliers, dès le plus jeune âge, aux échanges interculturels. Le collège Joliot-Curie justifie ainsi sa vocation d'ouverture. Cette classe de 4^e bénéficie d'une option «européenne», ce qui lui octroie deux heures supplémentaires d'enseignement de l'allemand.

Frédéric Lombard



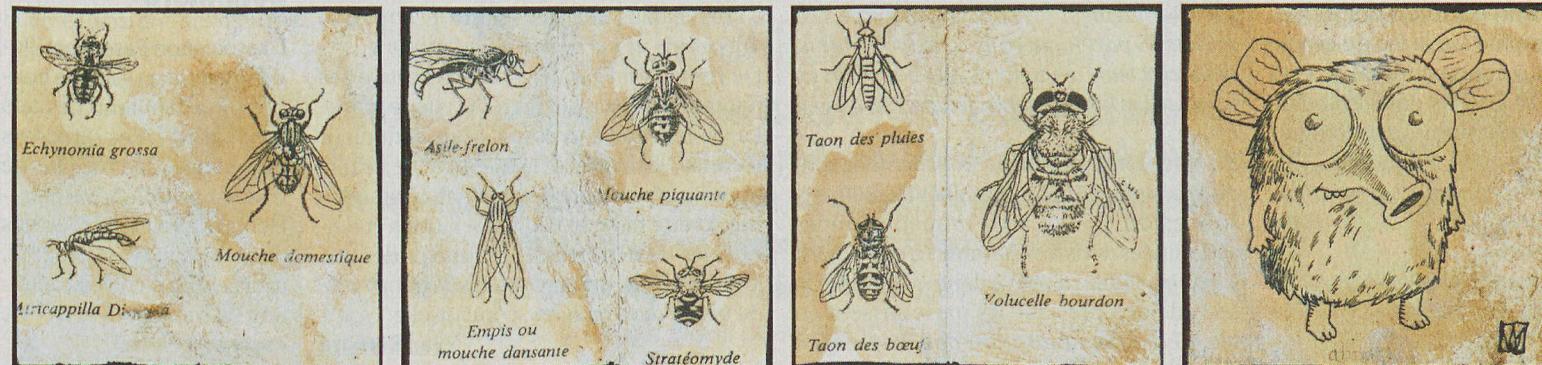
DANIEL RÜHL

Solidarité. Dans des régions perdues du globe, des enfants ont besoin d'être opérés. Mais faute d'équipements hospitaliers sur place, l'intervention doit se faire sur notre sol. L'éloignement s'ajoute alors à l'angoisse de l'opération. L'association la Chaîne de l'espoir a mis en place un dispositif appelé Soins en France «afin de permettre à ces enfants venus en France pour se soigner de mener une vie normale». Qui dit vie normale dit familles d'accueil... que recherche justement la Chaîne de l'espoir. Depuis 1988, des centaines d'entre elles ont hébergé ces enfants malades pendant toute la durée de leur séjour dans l'Hexagone. Elles en gardent toutes un souvenir inoubliable. Plusieurs critères sont requis pour vous joindre à cet élan de solidarité:

- habiter en région parisienne;
 - être suffisamment disponible pour accueillir et prendre en charge un enfant pendant six à huit semaines.
- La Chaîne de l'espoir**
contact: Brigitte Pavlovic
1, rue Cabanis, 75014 Paris
ou bpavlovic@chaine-espoir.
asso.fr



La mouche de miaka : COLLECTION



Une bourse pour revendre ses vêtements



Courtillières. Les Jardins du savoir organisent une bourse aux vêtements d'été et aux articles de puériculture, du 4 avril au 8 avril, salle Marcel-Cachin, 77, avenue de la Division-Leclerc, juste derrière le gymnase Hasenfratz. Les vêtements à vendre devront être impérativement déposés le 4 avril de 14.30 à 18.00 et le 5 avril de 10.00 à 12.30 et de 14.00 à 18.00. La vente proprement dite aura lieu le 6 avril de 13.00 à 19.00 et le 7 avril de 11.00 à 18.00. Les invendus pourront être récupérés le 8 avril au soir. L'association, qui met en relation des personnes aux savoirs différents pour qu'elles s'entraident, présente son activité le deuxième samedi de chaque mois autour d'un petit-déjeuner à la Maison de quartier des Courtillères. Le prochain aura lieu le 8 mars.

Jardins du savoir

© 06 72 18 13 03.

Toujours plus d'internautes

Alors que le site Internet de la ville de Pantin sera opérationnel le 15 mars, le nombre d'internautes en France continue d'augmenter. Selon une étude de l'institut Net Value ils étaient 6,8 millions en décembre 2000. Ils sont aujourd'hui 10,4 millions. Un foyer sur quatre serait connecté. Le temps passé sur le web augmente également et passe 8,1 heures en moyenne par mois, contre 6,2 en 2000. Les Allemands en sont à 8,6 heures et les Espagnols à 13,4 heures.

Un appel pour conserver la mémoire des pompiers



Témoignages. Gamin, Jean-Claude Demory habitait la rue de l'Alliance (aujourd'hui rue Eugène-et-Marie-Louise-Cornet) où se trouvait la caserne des pompiers. Adulte, il a intégré la brigade des sapeurs-pompiers de Paris... à Pantin. Auteur de plusieurs ouvrages sur les camions rouges – *Pompiers militaires de France et les Grands Feux du siècle* – il entreprend aujourd'hui l'écriture d'une monographie sur la vie du centre de secours pantinois de 1940 à 1970. Il est donc friand de tous souvenirs et photographies que quiconque peut avoir conservé sur les pompiers pantinois de cette époque.

Jean-Claude Demory
45, rue Saint-Lazare
95290 L'Isle-Adam.
01 34 69 38 80.

Yvette Levy, rescapée de Birkenau

Déportée à dix-huit ans en 1944, Yvette Levy vient évoquer la résistance et la déportation le 7 mars au collège Jean-Lolive avec Louis Cortot, compagnon de la Libération. Un demi-siècle plus tard, ses souvenirs restent cruellement intacts.

Yvette Levy a le souvenir juste. Pourtant, elle pourrait avoir des trous de mémoire tant les horreurs, l'humiliation du camp de concentration de Birkenau (Pologne) l'ont marquée physiquement, psychologiquement. « Birkenau était un immense cimetière. Je me demande comment on a fait pour survivre dans la promiscuité, l'humiliation, l'horreur, la boue, la faim », relate-t-elle. Malgré cela, elle garde le sourire. Car Yvette place beaucoup d'espoir dans les jeunes et aimeraient leur faire passer un message fraternel: « Il faut davantage de tolérance entre les uns et les autres. Il n'y a pas d'élite supérieure. La couleur du sang est la même pour tous. » Elle perd pourtant son sourire à l'évocation de voyages effectués avec des collègues de Montreuil à Auschwitz. « Certains marquent un net désintérêt, voire un manque de respect, pour ce qui s'y est passé. Pas préparés, ils ne se sentent pas concernés. »



Arrêtée, déportée, libérée. En avril 1944, Yvette est une jeune fille de dix-huit ans quand Noisy-le-Sec est bombardée. Après le pilonnage, la famille part à Montreuil chez tante Jeanne. « Là-bas, nous avons vécu comme Anne Frank, pendant quatre jours dans un deux-pièces pour 6 personnes, compare-t-elle, avant de déménager dans le 5^e arrondissement de Paris. »

Mais dans la nuit du 21 juillet, tout bascule. « Le chef du camp de Drancy est venu nous arrêter. » Le 31 juillet, elle part dans un convoi de 1 300 hommes, femmes, enfants et vieillards. « Dans la nuit du 2 au 3 août, j'arrive sur la planète des fous, un monde impossible à imaginer: Auschwitz-Birkenau. Des soldats SS partout avec des chiens hurlants, des projecteurs aveuglants, des bagnards en pyjama. Les hommes et les femmes sont séparés. »

S'opère alors la sélection: 200 hommes sont dirigés sur le camp d'extermination; 900 personnes du convoi sont immédiatement assassinées dans les chambres à gaz. Quant à Yvette, elle se retrouve dans un groupe de 160 adolescentes que les nazis laissent en vie. « Les Allemands nous obligent alors à

Yvan Bernard

nous déshabiller devant eux et devant les autres. Ils nous tondent et nous tatouent: on perd son identité, on n'est plus un être humain. Nous sommes traitées comme des chiens. » Et pendant les trois mois qui suivent, Yvette va subir les pires humiliations, vivre l'enfer du camp de Birkenau.

Le 27 octobre, l'espoir renaît. Son groupe

part travailler en Tchécoslovaquie dans une usine allemande. « On était contentes, ici il n'y avait pas de chambre à gaz », se rappelle-t-elle. Le 9 mai 1945, l'éclaircie se transforme en rayon de soleil. Délivrés par les partisans tchèques, les déportés se retrouvent à Prague dans une ville meurtrie. Pourtant, « personne ne s'occupait de personne ». De retour en France, Yvette retrouve ses parents et du travail. En 1950, elle se marie. La vie reprend son cours. Mais la douleur reste: les atrocités de la guerre et de la folie humaine l'ont marquée à jamais. Aujourd'hui, Yvette fait partie d'associations et d'amicales de déportés. Elle aime parler aux jeunes: « Un peuple qui veut oublier son passé est obligé de le revivre », conclut-elle.

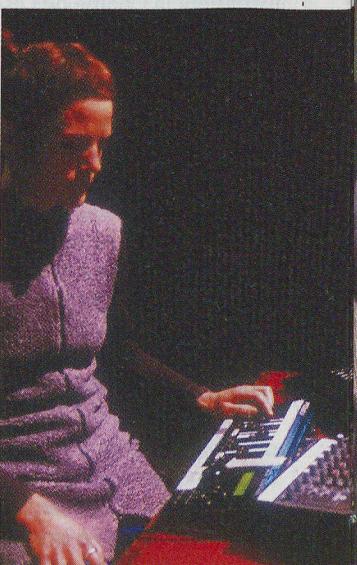
Daniel Ruhl

French for beginners

L'association Passeport Pluriel organise un stage de français pour débutants de mars à juillet 2002. Les candidats doivent être âgés de plus de 25 ans, habiter la Seine-Saint-Denis et avoir été scolarisés dans leur pays d'origine, avoir, enfin, un niveau débutant en français oral et écrit.

Passeport Pluriel

01 48 40 39 48



Canal, le journal de Pantin, mars 2002

Le Haut-Pantin, on dirait le Nord

La Maison de quartier du Haut-Pantin met le cap au nord en proposant la découverte des îles voisines du pôle. Au programme : leur culture, leurs histoires et leur cuisine. Frissons garantis.



Islande. Juillet 1994. Sur la route des geysers.

Illes ont des noms qui donnent froid dans le dos. Mais les îles du Nord de l'Europe recèlent des paysages extraordinaires et révèlent une culture très riche, souvent méconnue. La Maison de quartier du Haut-Pantin vous propose de les découvrir dans le cadre du Mois des cultures du monde, axé cette année sur les îles du globe. Le Haut-Pantin a mis le cap au Nord sur les terres insulaires voisines du pôle, dont la plus grande est le Groenland et les plus petites les îles Féroé, sans oublier l'Islande. L'initiative, qui a commencé le 23 février dernier avec la conteuse danoise Margrete Höjlund, se poursuit jusqu'à la fin du mois de mars avec la présentation de documents et une exposition de photographies d'Islande en noir et blanc, entre geyser et glaciers.

Pierre Gernez

On peut voter par procuration

Elections. Présidentielle les dimanches 21 avril et 5 mai et législatives les dimanches 9 juin et 16 juin: si vous avez besoin d'une procuration (maladie, congés, obligations professionnelles), vous pouvez en faire établir une au nom de la personne de votre choix – si elle est inscrite sur la commune – au Tribunal d'instance, 41, rue Delizy ou au commissariat de police, 14, rue Eugène-et-Marie-Louise-Cornet. Attention au délai pour établir ce document: une semaine au minimum. Renseignements à la mairie de Pantin, service population 01 49 15 41 10.



Daniel Ruhl

Canal, le journal de Pantin, mars 2002

Un numéro pour vérifier l'agrément des agents de l'eau

Arnaques. Les faux agents de police, du gaz et de la compagnie des eaux se multiplient. Face à cette situation inquiétante, le syndicat des eaux d'Ile-de-France a réagi. Lors d'une visite à domicile d'un agent des eaux, un numéro de téléphone est à la disposition des habitants pour vérifier immédiatement auprès du service clientèle de la compagnie des eaux l'identité et l'agrément de l'agent.

0 811 900 900 du lundi au vendredi de 7.30 à 19.30 et le samedi de 9.00 à 12.00.

Commissariat de police

0 01 41 83 45 00

Démonstration de nettoyage pour les petits

Plan de propreté. Le 7 février, les services techniques avaient donné rendez-vous à des classes du groupe scolaire primaire Auray-Langevin et de la maternelle Georges-Brassens, place de l'Eglise pour une démonstration de nettoyage de l'endroit, comme il est de règle après chaque marché. Les enfants ont ainsi pu suivre le ballet – ou plutôt le balai – des hommes et des machines chargés de rendre l'endroit propre. Cette initiative médiatisée auprès des scolaires s'inscrit dans la bataille contre la saleté qu'a lancée Pantin, à travers dix mesures d'un vaste plan de propreté.

Exposition, contre le racisme

Courtillières. Le passé colonisateur et esclavagiste de la France sera sur le gril, les 18 mars, 21 mars et 23 mars à la Maison de quartier des Courtillières, dans le cadre du Mois des cultures du monde. L'antenne jeunesse prépare une exposition de photos et d'images sur ce thème avec les adolescents de la cité. Et le 21 mars, journée contre le racisme et la xénophobie, la troupe du théâtre de l'Épée de bois présentera une pièce, «la Soufrière», autour du peuplement des îles françaises, suivie d'un débat et d'un défilé de mode aux sons des percussions antillaises, les «gwos-kas».

Pour plus d'informations, voir l'agenda de Canal.

Passeport contre le racisme

Le jour du printemps, le 21 mars, va rimer avec un hiver qu'on espère proche: celui de la xénophobie. Depuis la loi de 1972, un bon bout de chemin a été parcouru contre tous les préjugés. Pendant la semaine contre le racisme à l'école, un passeport contre le racisme va être distribué à Pantin, à l'initiative de Jean-Jacques Brient et en partenariat avec le MRAP, avec le soutien d'Eric et Ramzy. Les enfants sont invités à connaître le lexique qui l'accompagne et à coller leur photo pour s'engager à résister à tout acte de racisme. Un numéro utile enfin, le 114, pour dénoncer tout acte de discrimination.

Solution des mots fléchés

E	R	O	S	I	N	O	S	E
T	E	I	N	C	A	M	U	E
O	S	E	U	I	N	A	G	E
U	R	E	D	A	I	M	T	
E	I	T	E	S	A	I	S	I
E	T	A	U	H	E	C	E	R
X	I	R	E	M	L	L	E	S
E	P	I	C	E	X	I	P	H
V	I	P	C	H	E	M	I	N
P	A	R	C	H	E	M	I	N

Kim Desthieux et Bénédicte Verdet sont médecins au CMS Sainte-Marguerite.

Deux femmes sur ordonnance

Deux doctoresses du Centre municipal de santé Sainte-Marguerite évoquent leur position sur le malaise du milieu médical.

Comment réagissez-vous face au malaise des médecins libéraux?

D'r Desthieux. J'ai une double activité. Je travaille aussi bien en tant que salariée au centre de santé de Pantin qu'en cabinet. J'ai fait grève le 23 janvier pour soutenir l'ensemble des médecins. Ce jour-là, moi et mes collègues avons fermé notre cabinet. C'est la première fois que nous fermions. On est harcelé par la sécurité sociale au niveau du contrôle des prescriptions médicales. Celle-ci n'a plus comme priorité la qualité des soins. On est envahi par toutes les tâches administratives. Le gouvernement demande de mesurer les dépenses de santé mais cela paraît difficile si l'on veut garder une médecine de qualité.

D'r Verdet. Moi, je suis médecin salarié mais je suis totalement solidaire des mouvements de grève et des revendications des médecins libéraux. Le statut du médecin, qu'il soit salarié ou libéral, est le même. Il y a une certaine dévalorisation de l'acte. Il y a un mépris

du médecin. C'est important d'éviter les dérives de certains médecins. Ce n'est pas aux bureaucrates de décider, mais aux médecins eux-mêmes.

Comment se passe votre travail au centre municipal de santé Sainte-Marguerite?

D'r Desthieux. Les patients qui habitent en Seine-Saint-Denis ont l'énorme chance de disposer d'un système de centre municipal de santé. Dans l'Essonne, où je travaille également, le système des centres municipaux est moins développé. C'est une véritable particularité du «93». Si les patients du quartier des Quatre-Chemin apprenaient un jour que le centre doit fermer pour des raisons budgétaires, ils seraient très malheureux.

D'r Verdet. Le centre de santé est efficace et à toute sa place. On y dispense une médecine de proximité. On prend le temps avec chaque patient et l'on ne pratique pas de médecine au rabais.

Propos recueillis par Yvan Bernard



De nouvelles couleurs pour le bridge

Loisirs. Les bridgeurs pantinois vont bientôt en voir de toutes les couleurs. Pique noir, cœur rouge, trèfle vert et carreau orange. La société France Cartes, leader des cartes à jouer, a mis deux ans pour concrétiser cette idée et la faire accepter par la Fédération mondiale de bridge.

Une aubaine pour les joueurs dans la lune et les personnes âgées qui confondaient les rouges cœur et carreau et les noirs pique et trèfle.



Une nouvelle formule pour Quatre-Vingt-Treize

Presse. Le mensuel édité par le conseil général s'est offert un lifting et un changement de nom: *Seine-Saint-Denis*. Selon Robert Clément, président du conseil général, le magazine doit permettre aux Séquano-Dionysiens de «vivre pleinement la Seine-Saint-Denis». Une rubrique «kiosque» permet de retrouver les principales informations concernant le département qui sont parues dans la presse.



Canal, le journal de Pantin, mars 2002

Le conseil général et la ville s'attaquent aux graffitis

Graffitis, tags et affiches sauvages sont dans le collimateur: la mairie de Pantin comme le conseil général font de leur disparition une priorité.



Si la ville de Pantin s'engage dans un vaste plan de lutte pour la propreté, le conseil général de Seine-Saint-Denis traque aussi la saleté sur les murs du département. La collectivité territoriale s'attaque plus particulièrement aux graffitis sur l'espace public (façades, clôtures, etc.). Graffitis, tags et affiches sauvages qui altèrent les bords des voies départementales sont dans son collimateur. Il sera procédé à leur enlèvement systématique. C'est la mission d'une entreprise spécialisée qui promet leur effacement dans les douze jours suivant leur signalisation. Le particulier pourra également intervenir en pré-

Frédéric Lombard

VOTRE PUBLICITÉ DANS LE JOURNAL

Formats, nombre de parutions, prix... la publicité dans Canal, le journal de Pantin, est faite sur mesure. Les vôtres.

Du 1/8^e de page jusqu'à la dernière de couverture, d'une à plusieurs parutions, de 114,50 € à 1 525 € hors taxes, frais techniques inclus.

01 49 15 41 17 fax 01 49 15 39 51

CANAL, le journal de Pantin, 45, av. du G^{al}-Leclerc 93500 Pantin.
Mail: canal@ville-pantin.fr

N'oubliez pas le formulaire de la CAF

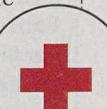
Allocations. Chaque année, la caisse d'allocations familiales (CAF) de Seine-Saint-Denis envoie à ses allocataires un formulaire de déclaration de ressources à compléter et à renvoyer. Cette année, c'est en euros que celui-ci doit être rempli. Cette déclaration, qui porte sur les revenus de l'année, doit impérativement être retournée dans les délais prévus. À défaut, les paiements seraient interrompus. De plus, c'est à partir des renseignements fournis sur cette déclaration que la CAF calculera le montant des allocations, soumises à condition de ressources, pour la période du 1^{er} juillet 2002 au 30 juin 2003.

CAF © 0821 010 010.

Internet: www.caf.fr

Des stages de formation à la Croix-Rouge

Secourisme. Trois séances de formation aux premiers secours (AFS) seront organisées le vendredi 22 mars de 19.00 à 22.00, le samedi 23 de 14.00 à 18.00 et le dimanche 24 de 10.00 à 13.00. Au programme: comment effectuer un bouche à bouche, le massage cardiaque, larrêt d'hémorragie, la PLS (position latérale de sécurité), prendre en charge des malaises, plaies, brûlures.



Âge minimum:

14 ans.

Coût de cette formation de 10 heures: 55 €.

Adresse des stages:
46, rue André-Joineau
Le Pré-Saint-Gervais

01 48 45 67 62.

Pour plus de renseignements:

permanence

de la Croix-Rouge

28, rue Méhul

de 19.00 à 21.00

01 48 45 67 62.

19 mars 1962 : cessez-le-feu en Algérie

Quarante années de plomb pour une guerre sans nom

Quelle impression gardez-vous de la guerre d'Algérie ?
Jean-Pierre Borderie*. Nous avons perdu notre temps. À l'âge de vingt ans, nous avons dû nous battre contre un peuple, certes français, mais qui réclamait son indépendance. Des milliers de jeunes gens ont été tués... pour aboutir à l'indépendance de l'Algérie en 1962.

Mohamed Benkenane.** À l'arrivée du contingent français, les soldats étaient très gentils comparés aux parachutistes venus un peu plus tard. Mais c'était une manœuvre psychologique des autorités, qui nous déconseillaient de fréquenter le FLN ou alors il fallait les prévenir. Les nazis ont fait la même chose en France sous l'Occupation...

Peut-on parler d'une véritable guerre ?

Jean-Pierre Borderie. Oui, car nous avons été confrontés à une véritable armée, contrairement aux opérations de maintien de l'ordre au Maroc et en Tunisie.

Mohamed Benkenane. Oui. Il y a même eu des camps de concentration pour certains prisonniers, tel mon grand-père par exemple. Soupçonné en 1956 de nourrir le FLN, il a été interné à Sig. Les paras français l'ont torturé avant de le fusiller.

Vous sentez-vous concernés par les exactions commises en Algérie ?

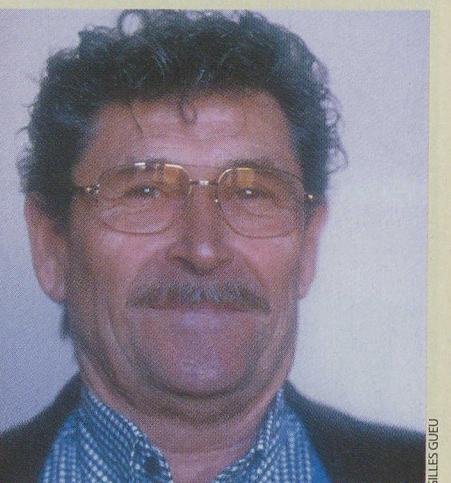
Jean-Pierre Borderie. Non. Les guerres ne sont jamais propres. Les réactions étaient incontrôlables, notamment lorsqu'un copain était tué sous nos yeux. Des exactions ont été commises dans les deux camps.

Mohamed Benkenane. Le FLN ne faisait pas l'umanité, ce qui a abouti à des représailles, en France aussi. Intransigeant sur l'indépendance de l'Algérie, il a com-

1962-2002 : quarante ans viennent de s'écouler depuis la fin du conflit de l'autre côté de la Méditerranée, pudiquement appelé « évènements d'Algérie » pendant longtemps. Cela fait deux ans seulement que les autorités françaises reconnaissent qu'il s'agissait bien d'une guerre. À l'heure où la chape de plomb est difficilement soulevée, entretien avec des protagonistes des deux camps.



Mohamed Benkenane.



Jean-Pierre Borderie.



D.R.
mis des exactions aussi du côté algérien.

Que représente pour vous le 19 mars 1962 ?

Jean-Pierre Borderie. C'est le cessez-le-feu. De cette date officielle jusqu'à l'indépendance, on a assisté à des règlements de compte entre l'OAS et le FLN et dans les rangs mêmes du FLN.

D.R.

Mohamed Benkenane. Il y a plusieurs « fins » de la guerre d'Algérie. Le 19 mars 1962 en est une pour le contingent, l'indépendance, en juillet, en est une autre pour nous. Entre les deux, l'OAS a payé des jeunes pour commettre des attentats à la bombe dans les cafés, en Algérie et en France.

Que pensez-vous du traitement de cette guerre dans les cours d'histoire scolaires ?

Jean-Pierre Borderie. On ne nous invite jamais dans les écoles. Nous avons participé à une page de l'histoire de France peu glorieuse, certes, mais bien réelle. Partis en trainant des pieds parce que nous n'étions pas con-

cernés, nous sommes rentrés éccœurés d'avoir abandonné des autochtones à leur triste sort. Les gouvernements successifs ont attendu près de quatre décennies pour reconnaître la « guerre d'Algérie ».

Mohamed Benkenane. On en sait plus sur celle de 39-45. Il reste beaucoup à faire des deux côtés. Historiquement, avant l'indépendance, les Algériens avaient une carte d'identité sur laquelle était indiqué « Indigène », et pas « Français », puis « Français musulman ». Or, à chaque 11 Novembre, les autorités françaises nous obligaient à saluer le drapeau tricolore et nous récompensaient avec des bonbons ou des oranges. Dès 1958, ma famille a rejoint mon père à Pantin. Nous étions bien plus en sécurité aux Courtillières qu'en Algérie, malgré le couvre-feu à 21 heures ou les tracasseries racistes.

Propos recueillis par Pierre Gernez

FNACA : Fédération nationale des anciens combattants d'Afrique du Nord.

FLN : Front de libération nationale, fondé le 1^{er} octobre 1954.

OAS : Organisation de l'armée secrète, opposée à l'indépendance de l'Algérie.

*Jean-Pierre Borderie, président du comité local de la FNACA, parle au nom du comité.

**Mohamed Benkenane, président de l'association du Parc des Courtillières, parle en son nom personnel.

Ces pages ont été réalisées par :

Yvan Bernard,
Pierre Gernez,
Frédéric Lombard,
Frédérique Pelletier.

Vous pouvez contacter la rédaction par fax au :
01 49 15 39 51,
ou par courrier électronique à :
canal@ville-pantin.fr

APPRENONS-LUI LE CANIPARC



MESURE N°2 DU PLAN PROPRETÉ :

UN DISPOSITIF CONTRE LES DÉJECTIONS CANINES

- Deux motos-crottes sont maintenant en service, du lundi au vendredi de 6h à 20h. Elles coûtent à la ville environ 134 155 € (soit 880 000 F) par an
- Pour se procurer gratuitement des outils de ramassage :
 - s'adresser aux agents de propreté
 - téléphoner au service propreté (01 49 15 41 73)
 - se renseigner chez les pharmaciens et les vétérinaires
- De nombreux caniparcs -espaces pour accueillir vos chiens- continueront à être aménagés

Pantin s'engage pour la propreté

LA DÉMOCRATIE VIENT HABITER SUR LE PALIER

En s'appuyant sur le projet de loi relatif à la démocratie de proximité, la ville de Pantin entame un vaste chantier où apparaissent des expressions nouvelles : conseils de quartier, fonds d'initiatives des habitants et même budget participatif. Au-delà des simples termes, il s'agit dans la pratique de mieux associer les citoyens aux décisions municipales et de les rapprocher des institutions locales.

Amiens, Roubaix, Bobigny, le Pré-Saint-Gervais : ces villes ont en commun de conduire depuis plusieurs années pour certaines, plus récemment pour d'autres – des expériences originales qui prennent mieux en compte la participation des habitants dans le débat public local. Ici ont été constitués des comités de quartier, là des « consult'actions », ailleurs des commissions consultatives. Au début, ces structures ont surtout recueilli de simples plaintes de voisinage. Puis elles sont progressivement devenues des instances d'information et de consultation des citoyens sur des projets municipaux.

Au-delà des diversités de forme, ces structures traduisent les nouvelles exigences des habitants revendiquant d'intervenir davantage dans les affaires de leur commune. Et ce bien que, paradoxalement, le taux d'abstention aux élections municipales augmente un peu partout. Ce grand écart n'a pas échappé au législateur, qui a élaboré l'an dernier un projet de loi relatif à la démocratie de proximité, étendu à l'ensemble du territoire et visant à rénover la légitimité du pouvoir politique en le rapprochant de la vie des citoyens. Profitant de cette dynamique, Pantin veut désormais s'inscrire résolument dans la logique d'une plus grande intervention des habitants dans les décisions municipales. Ce n'est pas neuf, en soi, sur la commune. Les discussions avec la population du quartier sur la mise en place du grand projet de ville (GPV) aux Courtilières ainsi que les rencontres avec le maire à l'automne dernier autour de la préparation du budget municipal 2002 sont déjà des pas en ce sens. Mais la municipalité entend aujourd'hui approfondir cette démarche de démocratie participative.

Les maisons de quartier seront l'un des relais de proximité privilégiés du nouveau dispositif grâce

à leur forte identification auprès de la population et à l'efficace travail de proximité déjà effectué par les équipes en place. Comme précisé dans le projet de loi, chaque quartier disposera de son « conseil de quartier », c'est-à-dire une d'instance consultative, composée de volontaires, qui organisera et fera vivre la participation des habitants au débat public (lire encadré page 15). Cette équipe animera au quotidien un lieu clairement identifié. Ce conseil de quartier a pour vocation de représenter toutes les composantes de la population et d'être un intermédiaire efficient entre les citoyens et les instances municipales. Mais toutes les catégories sociales de la po-

pulation sauront-elles s'en saisir d'office ? Pas sûr, bien que l'objectif soit d'associer le maximum de monde aux prises de décision qui touchent à la vie du quartier. Des structures complémentaires, tels un conseil de jeunes, un conseil de sages, un conseil des communautés, pourraient être envisagées pour faciliter l'implication de tous dans le travail du conseil de quartier et abonder ce dernier en propositions.

Se pose également la question de l'apprentissage de cette forme appuyée de démocratie de proximité. Car devenir un citoyen actif ne se décrète pas dans un projet de loi. Prendre la parole, monter un dossier et le suivre nécessitent de posséder certaines clés. Il faudra éventuellement envisager des formations en direction des habitants, des acteurs de terrain et même des élus, car tout le monde doit parler le même langage pour se comprendre au mieux.

Les réflexions en cours à Pantin montrent que le dispositif n'est pas figé et qu'il fera l'objet d'évolutions et d'aménagements, tout en restant dans le cadre de la loi de départ. La naissance d'une véritable culture participative est à ce prix.

Frédéric Lombard



En novembre 2001, l'équipe municipale est venue à la Maison de quartier des Quatre-Chemins pour présenter le budget 2002 aux habitants.

La proximité dans le texte

Le projet de loi relatif à la démocratie de proximité est une nouvelle étape de la décentralisation engagée au début des années quatre-vingt. L'objet est de renforcer la participation des habitants à la vie de la commune et de démocratiser l'exercice des mandats locaux. Le projet de loi Vaillant (du nom du ministre de l'Intérieur) a été présenté au mois de juin 2001 à l'Assemblée. La pierre angulaire du dispositif est la **création obligatoire de conseils de quartier** dans les villes de plus de 20 000 habitants. Ceux-ci sont institués par le conseil municipal, qui décide de la composition et des modalités de désignation des membres. La loi réserve au maire l'initiative de consulter le conseil de quartier sur toute question de son ressort. Il pourra l'associer, le cas échéant, à la définition des actions politiques de la Ville concernant le quartier.

Le conseil de quartier pourra transmettre au maire des propositions. Il aura son propre règlement intérieur. La loi prévoit que, lors du débat d'orientation budgétaire, le conseil municipal examinera les projets envisagés pour chaque quartier, en équipement comme en fonctionnement. La loi incite également à la création de « mairies de quartier » et prévoit un **renforcement des droits des conseillers des assemblées** grâce à de nouveaux pouvoirs d'initiative, d'information et d'expression.

Des mesures sont également prévues afin de **faciliter la démocratisation de l'exercice des mandats locaux**. Chaque élu doit avoir la possibilité, s'il le faut, d'exercer sa mission à temps plein sans en craindre les conséquences au terme du mandat. La loi priviliege la libre appréciation des collectivités dans la mise en œuvre de telle ou telle garantie, en fonction des responsabilités remplies.

«Les habitants doivent être une vraie force de propositions»

Adjoint au maire à la démocratie locale, Michel Théchi rappelle que l'implication de tous dans ce dispositif de proximité est nécessaire.

CANAL. Quelle est votre définition de la démocratie locale ?

Michel Théchi. Il s'agit, simplement, de faire participer tous les citoyens à la vie municipale et de prendre en compte leurs propositions, de rapprocher les habitants des élus et du centre de décision municipal en brisant une relation trop verticale entre la population et ses représentants. Bien des choses ont été faites ces dernières années, notamment concernant la consultation des habitants, mais nous voulons élargir cette démarche et l'approfondir de manière décisive.

Sa mise en œuvre est-elle uniquement une question de méthode et de moyens ?

Michel Théchi. Non. C'est surtout une question d'état d'esprit. Les mentalités de chacun doivent évoluer. La population doit être force de propositions et ne plus attendre que les décisions viennent d'en haut. C'est la fin de l'élue tout puissant, qui devra accepter de ne plus être le seul habilité à agir.

Mais les changements ne se limitent pas seulement au terrain. Je connais l'excellent travail qui est mené dans les services municipaux mais celui-ci reste parfois trop vertical. Une conception moderne de la démocratie locale inclut une plus grande transversalité du travail entre les services. Certains outils, tels l'Internet avec le site de la Ville, y contribueront.

Quelles sont les spécificités de Pantin face aux enjeux de la démocratie locale ?

Michel Théchi. C'est une ville étendue et découpée en quartiers très différents les uns des autres à tous points de vue. Les aspirations des uns ne sont pas forcément celles des autres. De par leurs structures et les pratiques déjà établies, certains quartiers sont mieux préparés que d'autres à un élargissement de la démocratie locale.



Michel Théchi (au centre) près de Korin lors de l'inauguration de l'exposition de l'artiste à la Maison de quartier du Haut-Pantin, en janvier dernier.

Quels sont les écueils à éviter ?

Michel Théchi. Nous, les politiques, ne devrons pas verser dans une démagogie qui consisterait à présenter ce dispositif comme un abandon de nos responsabilités. Les grandes décisions, les orientations majeures de la commune resteront le domaine des élus et du conseil municipal. L'autre écueil à éviter est le lobbying: certains pourraient être tentés de monopoliser la parole parce qu'ils ont l'habitude de s'exprimer, connaissent

les rouages et savent s'y prendre mieux que d'autres pour faire avancer leur cause.

Quelles sont les limites de cette démarche ?

Michel Théchi. Elle est liée en partie aux moyens qui seront mis à disposition pour la réalisation de projets locaux par les habitants. Je dispose d'une enveloppe de 35 000 euros. Ce n'est pas négligeable mais on ne pourra pas financer toutes les initiatives. Néanmoins, leur nombre sera un bon indi-

catif de l'intérêt porté à la démocratie locale.

On parle pourtant déjà d'un budget participatif ?

Michel Théchi. L'idée est lancée. La participation des habitants lors de l'élaboration du budget prévisionnel est un pas dans cette direction. Il faudra faire un bilan du dispositif, évolutif, avant de s'avancer davantage. Disons que, à l'horizon 2004, nous y verrons plus clair.

Propos recueillis par Frédéric Lombard

Petit lexique de démocratie locale

Le dispositif d'application de la nouvelle loi sur lequel planche la municipalité repose sur trois grands axes.

Le conseil de quartier

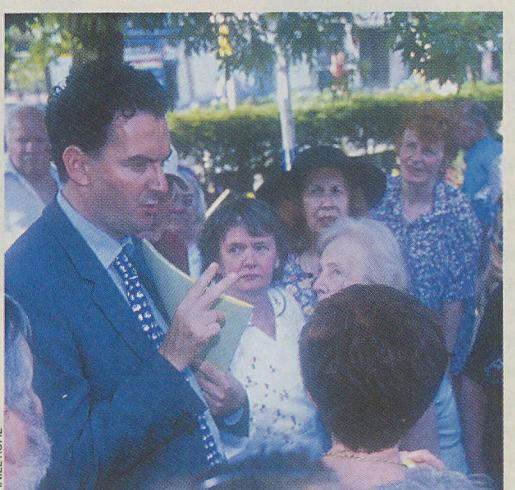
C'est l'instance qui représente les habitants du quartier. Dans chaque quartier, cette assemblée pourrait être composée d'une quinzaine de membres, répartis entre des élus municipaux, des représentants d'associations (parents d'élèves, amicales de locataires...), des habitants élus. Cette mesure est censée faciliter l'accès des citoyens à la vie démocratique et faire remonter jusqu'au conseil municipal les attentes exprimées par la population dans les quartiers. La périodicité des réunions reste à définir. Chaque conseil pourrait hériter d'un budget de fonctionnement propre. Il disposerait également d'aides pour sa communication, son installation dans un lieu dédié et de moyens matériels de fonctionnement.



Portes ouvertes à l'AEFTI des Quatre-Chemins.



La Fête de la science aux Courtillières.



Bertrand Kern avec les riverains du Ciné 104.

service municipal de démocratie locale. Le projet sera soumis à l'examen d'un comité d'instruction et une réponse devra intervenir dans un délai de trois semaines. Si elle est positive, c'est la garantie d'un soutien financier. Celui-ci ne sera pas automatiquement délivré en amont de l'initiative, il pourra l'être sous la forme d'un remboursement sur facture après coup ou encore par la délivrance de bons de commandes. Le secteur démocratie locale de la mairie reçoit d'ores et déjà les dossiers des porteurs de projets.

La vie associative

Le tissu associatif est d'une grande diversité et représente toutes les composantes de la population. Les associations resteront bien entendu un pilier de la vie des quartiers. Mais dans le cadre de la mise en place d'un dispositif de démocratie de proximité plus formellement organisé, leur intérêt serait de renforcer leurs structures.

Le besoin de formation des responsables, notamment sur la gestion et les lois qui régissent les associations, est évident. La Ville leur propose son aide. Elle veut instaurer un véritable partenariat avec les associations par le biais de conventions, de contrats d'objectifs, le tout dans un cadre juridique et administratif plus formel.

Et alors ?

LES ELLES DE LA POLITIQUE

Trois femmes, qui conjuguent mandat municipal et activité professionnelle, évoquent les répercussions de leur engagement politique sur leur vie et leur sentiment sur la Journée de la femme.

Nathalie Berlu

Trente-cinq ans, vie maritale, deux enfants (trois ans et demi et six ans), professeur de philosophie, maire adjoint à la culture et à la communication. « La parité est la moins mauvaise des solutions, si non il aurait fallu attendre les calendres grecques pour que les choses évoluent dans le domaine de la participation des femmes à la vie politique. » Élué il y a un an, la maire-adjointe fait l'apprentissage de la politique communale. « C'est passionnant de gérer une ville de 50 000 habitants, d'intervenir directement sur la vie locale. »

Son engagement sur la liste conduite par Bertrand Kern déroulait de son activité associative. « Une décision prise ensemble avec mon conjoint. » Mais elle reconnaît aussi que ce n'est pas facile de « conjuguer la vie de famille – mari et enfants – avec celle d'élue sans négliger son activité professionnelle, cela ne laisse guère de temps libre. » Son emploi du temps est forcément chargé. « Les enfants qu'il faut accompagner à l'école et aux activités le mercredi, l'investissement dans la vie municipale, la préparation des dossiers pour les conseils, les réunions des commissions, le travail... » : c'est sans cesse une course contre la montre.

Elle constate que les mentalités doivent encore évoluer, car « on attribue l'essentiel des fonctions parentales à la mère ». Elle apprécie cependant de garder des

liens avec la vie professionnelle et souhaite que « l'on réfléchisse au statut de l'élu pour le rendre plus compatible avec les exigences de la vie moderne ».

Le 8 mars, Nathalie Berlu veut « marquer le coup. Ce n'est pas une date gadget. » Historiquement et culturellement, aujourd'hui dans le monde, « les femmes sont plus sensibles aux discriminations parce qu'elles ont été et en sont encore victimes ». L'élue n'a qu'un mot à dire aux jeunes femmes : « Engagez-vous ! C'est captivant... »

Ana Larrègle

Trente-neuf ans, vie maritale, deux enfants (cinq et onze ans), chargée de projets à l'association l'Appui mutuel pour un usage social de l'information, conseillère municipale déléguée à la vie associative.

« La parité était déjà une réalité chez les Verts, indique d'emblée la jeune femme, qui, au titre de personnalité, a rejoint le groupe écologiste au conseil municipal. Et notre chef de file est une femme, Aline Archimbaud. Que la parité soit étendue au monde po-

litique est donc une bonne chose. » Deuxième raison de son bien-être politique : les convictions qui l'ont poussée à entrer dans ce monde. « Mon compagnon, d'abord, mais toute ma famille également m'ont incitée à prendre cette décision. » Elle ajoute aussitôt : « Après mûre réflexion, parce que c'était un choix important... »

Comme sa collègue Nathalie Berlu, Ana Larrègle a du modifier son temps de travail... et subir une incontournable perte de salaire, pas tout à fait compensée par son indemnité, « sans compter les coups de fil depuis la maison, l'utilisation importante de mon ordinateur personnel et le papier pour l'imprimante ! »

Et beaucoup de travail en plus : « La journée commence par les enfants qu'il faut emmener à l'école. » Son compagnon conduit la plus grande dans un collège bilingue parisien, Ana Larrègle amène la plus petite à la maternelle Liberté, où elle siège également au conseil d'école. Les journées sont plus longues qu'auparavant : « Je rentre souvent de réunions lorsque les filles sont déjà au lit... Ce

qui leur pose quelques problèmes », évoque encore l'élue. Son compagnon, qui la soutient, joue donc le rôle de baby-sitter.

Pour elle, la professionnalisation de la politique coupe du reste de la vie active. « Pour rien au monde je ne quitterai mon travail car il faut garder un pied dans toutes les sphères de la vie. » Entre responsabilités d'élue et travail associatif, son emploi du temps tourne parfois à l'acrobatie. « En principe, je réserve le vendredi matin pour mes tâches municipales mais pour l'organisation du salon des associations, je suis venue tous les jours en mairie... »

Le 8 mars, Ana Larrègle y tient beaucoup. « C'est une fête et une journée de lutte supplémentaire. Mais je ne suis pas féministe, s'empresse-t-elle de préciser. Ma famille m'a toujours encouragée à entreprendre et en Argentine, mon pays d'origine, j'ai eu la chance de poursuivre des études. » Son portrait de la femme est donc multiple : active et mère. « Il y a encore des combats de femme à me-

ner, d'ailleurs je le dis aux jeunes femmes de mon entourage : Faites de la politique, c'est un apprentissage exaltant. »

Joëlle Pitkevicht

Quarante-cinq ans, célibataire, journaliste et conseillère municipale.

Même après des années passées en politique – et quelques illusions abandonnées en cours route –, Joëlle Pitkevicht garde intact au fond des tripes le virus du militantisme. Mais aujourd'hui, la conseillère municipale consacre son énergie à la sphère associative. Femme à l'écoute du mouvement du monde, elle revendique ses engagements. La condition faite à tant de ses semblables dans le monde alimente sa flamme.

Elle n'a jamais voulu lâcher le morceau, même si conjuguer vie professionnelle, militantisme et vie personnelle n'a pas toujours été évident. « J'ai rapidement dû faire des choix, que je ne regrette pas », confie-t-elle. Comme interrompre ses études, par exemple. « Mais, à l'époque, l'action sur le terrain pour transformer les choses était plus importante », rappelle-t-elle. Simplement, elle aurait préféré, à certaines périodes de son existence, pouvoir mieux concilier toutes ses activités.

L'instauration de la parité la laisse pourtant dubitative. « C'est la simple reconnaissance d'un problème mais ce n'est pas ça qui va régler la place de la femme dans la société. C'est un cache-misère qui masque les difficultés davantage qu'il les résout. » Et d'appeler encore et toujours les femmes à la revendication : « Pour moi, le 8 mars n'est pas un gadget, c'est une journée de lutte et de solidarité pour la reconnaissance de nos droits. »

Joëlle Pitkevicht dit ne pas souffrir personnellement des contraintes liées à la charge municipale qu'elle occupe de par ses choix de vie personnelle. « Mais ma situation n'est pas celle d'une majorité de femmes, c'est une évidence. L'élue n'a pas de statut et c'est une situation complètement archaïque. Cela vaut aussi pour les hommes. » Malgré les difficultés, elle invite néanmoins les femmes à un engagement citoyen car, pense-t-elle, « rien ne doit se faire sans elles ».

F. Lombard et
Pierre Gernez

Une journée pour la longue marche des femmes

New York, 8 mars 1857. Une manifestation attire les regards des policiers... et des hommes. Des ouvrières de l'habillement et du textile refusent la double exploitation : par leurs employeurs qui ne leur donnent que 4 dollars par semaine pour 18 heures de travail quotidien et, à la sortie de l'usine, par leurs maris qui ne partagent pas les tâches ménagères...

Courageuses, elles exigent « la journée de travail de 10 heures, dans des pièces saines et éclairées » et « des salaires égaux à ceux des hommes ». Les flics chargent et tout se termine dans le sang ou au poste. Mais l'écho de ce 8 mars franchit les océans. L'année suivante, rebelle : les mêmes dans la rue pour les mêmes raisons.

Un demi-siècle d'échauffourées plus tard, l'Allemande Clara Zetkin lance l'idée d'une Journée internationale de la femme. Directrice du journal socialiste *Die Gleichheit* (« l'Égalité »), elle propose le 8 mars en hommage aux New-yorkaises. Les mâles au pouvoir en Allemagne, en Autriche et aux États-Unis cèdent et le 8 mars devient, en 1911, Journée de la femme dans ces pays-là.

Très vite, les revendications s'élargissent : en 1914, les femmes manifestent pour la paix des deux côtés du Rhin. Trop tard. En 1915, alors que la guerre fait rage, la Norvège et la Suisse retentissent du cri : Guerre à la guerre ! Le 8 mars 1917 à Petrograd, les ménagères exigent du pain et la paix. Et provoquent la révolution de février.

À l'Ouest, du nouveau : les Françaises qui remettent leurs maris partis au front réclament une augmentation de salaire, la semaine anglaise et le retour de leurs poilus. Mais sitôt l'Armistice, elles sont priées de retourner au foyer. Même le Front populaire ne leur accordera pas le droit de vote. Le 8 mars ressemble à un 1^{er} mai féminin tous azimuts. Et quand la seconde boucherie du siècle cesse, on s'aperçoit que l'on peut compter sur les femmes. Il eut été en effet difficile de nier leur rôle dans la Résistance. Le 24 avril 1944, néanmoins, le gouvernement provisoire du Général de Gaulle leur accorde du bout des lèvres le droit de vote dès les municipales de 1945.

Les années passent. Tous les 8 mars, des femmes manifestent. Avec succès : en 1967, naît le Mouvement de libération des femmes. La contraception est dépénalisée et, fin 1974, l'avortement n'est plus hors-la-loi. Le 10 mai 1981, elles filent à la Bastille. Le 8 mars suivant, la gauche célèbre officiellement la date avec des « mesures pour les femmes ». Quelques ministères et secrétariats d'État plus tard, la route est encore longue jusqu'à l'égalité totale des droits.

Bonne nouvelle, les femmes viennent de gravir un échelon : les sapeurs-pompiers de Paris, l'un des derniers corps de métier à les refuser, les embauchent désormais à grande échelle. « À condition qu'elles soient capables autant que les hommes », précise quand même l'état-major parisien.

Pierre Gernez



Ça avance



LA PETITE REINE ENTRE EN PISTES

Tout pour la bicyclette ! Le schéma directeur d'aménagements cyclables à Pantin ne cache pas ses ambitions. Élaboré en 1999 sous l'ancienne municipalité, le voici remis au goût du jour et poussé à la roue dans le cadre du plan de déplacements urbains, qui lui avait d'ailleurs réservé une place en tête du peloton. Adopté en janvier par la municipalité, le projet prévoit « l'immersion du vélo dans la circulation actuelle », c'est-à-dire automobile.

En 2002, explique Gérard Dabin, maire adjoint au développement durable et cycliste convaincu, la piste de la Corniche des forts sera poursuivie. » Déjà amorcé rue des Sept-Arpents, ce chemin cyclable, parallèle à l'avenue Jean-Lolive et contigu à la circulation, sera balisé rue des Grilles, avenue du 8-Mai-1945 et dans les rues Jean-Nicot et Jacquard.

De là, on pourra gagner en deux coups de pédale les rues Boieldieu et Marie-Thérèse, en zone limitée à 30 km/h et, à terme, rejoindre la Corniche des Forts, à la limite de Pantin et de Romainville.

Des pistes cyclables vont être aménagées dans plusieurs rues de Pantin.

Le ministère des Transports, qui considère désormais la bicyclette comme un mode de transport urbain à part entière, pourrait financer en partie ces projets.

Il ne s'agit là que d'une première étape : les autres projets touchent la rue Charles-Auray à l'église et les rues Hoche et Etienne-Marcel au centre ville. Du côté des Courtillières, les aménagements sont intégrés au grand projet de ville, vaste sujet aux échéances plus lointaines en termes de circulation à vélo dans les avenues de la Division-Leclerc et des Courtillères.

L'ambition a pourtant des limites : « On se servira de l'existant, souligne Gérard Dabin. Si c'est possible, on fait. Si cela pose problème, on étudie. » Sage décision qui repose sur les dimensions des différentes chaussées et sur leur fréquentation, stationnement y compris. Car il ne faut pas confondre pistes et bandes cyclables. Les premières sont

un véritable site propre encadré par de petites bordures et réservé aux bicyclettes, les bandes n'étant signalisées que par un coup de peinture visible sur le bitume. Et pour éviter aux cyclistes de slalomer entre les voitures et les bus, les élus entameront d'abord de longues discussions avec les interlocuteurs, dont la RATP bien sûr.

Mais la grande question demeure : comment inciter les citadins à enfourcher leur bicyclette plutôt que de grimper dans une voiture, notamment

s'il n'y a pas de garages à vélo sécurisés ? « Nous avons recensé les lieux publics, répond aussitôt l'élu. Nous estimons que près de quatre-vingts places peuvent être créées en 2002 aux abords des bureaux de poste, des Maisons de quartier, des grandes surfaces, etc. Globalement, le besoin, pour le public comme pour les employés, a été estimé à cent trente places si on inclut les motos. Une harmonisation des emplacements de stationnement est à l'étude. »

Les dossiers ne se montent pas non plus façon contre-la-montre : tout dépend des financements. Pour l'heure, le projet municipal est estimé à 61 000 euros. En aspirant dans sa roue le département et la région, Gérard Dabin espère bien faire baisser le coût pour les Pantinois.

En tout cas, une aide arrive à point nommé : fin janvier, le ministère des Transports a lancé « la charte vélo », qui prévoit pour 2002 un financement d'itinéraires cyclables dans le cadre du plan de déplacements urbains.

Quelque 90 millions d'euros seront affectés à ce projet, dont 6 millions d'euros dès cette année pour la mise en place de 200 km de pistes cyclables. Le gouvernement se dit prêt à financer (à hauteur de 35 %) les équipements des communes qui en feront la demande. Et d'ici 2006, le ministère s'est fixé l'objectif d'atteindre 1 000 km d'itinéraires cyclables en agglomération, notamment dans les quartiers peu denses.

Pierre Gernez

Canal, le journal de Pantin, mars 2002

LES PERSONNES ÂGÉES EN QUESTIONS

L'espérance de vie jouant les prolongations, les enjeux pour les personnes âgées évoluent. Les élus et le centre communal d'action sociale cherchent à mieux cerner les attentes de ces dernières, à travers un questionnaire qui leur a été distribué.

La couleur sépia n'a rien de nostalgique. Le questionnaire distribué aux retraités de Pantin a un œil résolument tourné vers l'avenir. Développée en cinq parties, cette enquête d'une soixantaine de questions vise « à améliorer les services rendus aux retraités de Pantin », comme le suggère son titre : *le Centre communal d'action sociale et vous*. L'ambition affichée est claire : en 38 questions, il s'agit de savoir si les personnes âgées connaissent et fréquentent le centre communal d'action sociale (CCAS), si les multiples activités développées depuis des années (sorties, ateliers, réunions) les satisfont, tout en recueillant leurs souhaits et reproches.

Dans la deuxième partie, plus courte, l'attention des responsables s'attache à l'environnement social des retraités : visites des proches et des amis à domicile, fréquence de ces rencontres, à la maison ou à l'extérieur. Une question est liée à l'animal de compagnie, souvent partie intégrante du foyer. Enfin, si la relation avec le monde extérieur est parfois aussi simple qu'un coup de fil, encore faut-il s'assurer que chacun dispose de cet équipement « moderne » qu'est le téléphone.

La troisième partie de l'enquête concerne le logement. À la manière du recensement de la population, les questions détaillent le statut du retraité, qu'il soit locataire, propriétaire ou hébergé chez des proches. Ensuite, le type de logement entre en ligne de compte, qu'il s'agisse d'un studio ou d'un appartement plus grand datant souvent de l'époque où les enfants y demeuraient encore. Pour ceux qui habitent en pavillon, la question du jardin est évoquée. Enfin, dernière question, celle de la localisation dans la ville.

Les deux derniers volets du document s'attachent à la santé et à l'âge des retraités, de manière à affiner l'étude qui en sera faite au CCAS. Plus personnelles, les quatre dernières interrogations finalisent l'enquête. Enfin, quelques lignes sont à la disposition des retraités pour des remarques et



des suggestions éventuelles qu'ils ne manqueront pas de faire sur le CCAS ou, plus généralement, sur leurs conditions de vie en ville.

Plusieurs façons de retourner ce questionnaire (ou de se le procurer) : au centre communal d'action sociale ou dans les maisons de quartier. Une enveloppe « T » a été fournie avec ce « huit pages » que les retraités peuvent donc glisser dans la boîte à lettre. Au total, 5 323 exemplaires ont été distribués à Pantin. À l'heure où nous mettons sous presse, près de 1 000 ont déjà été retournés. Dans les semaines à venir, un bilan en sera tiré, dont Canal se fera l'écho.

Pierre Gernez

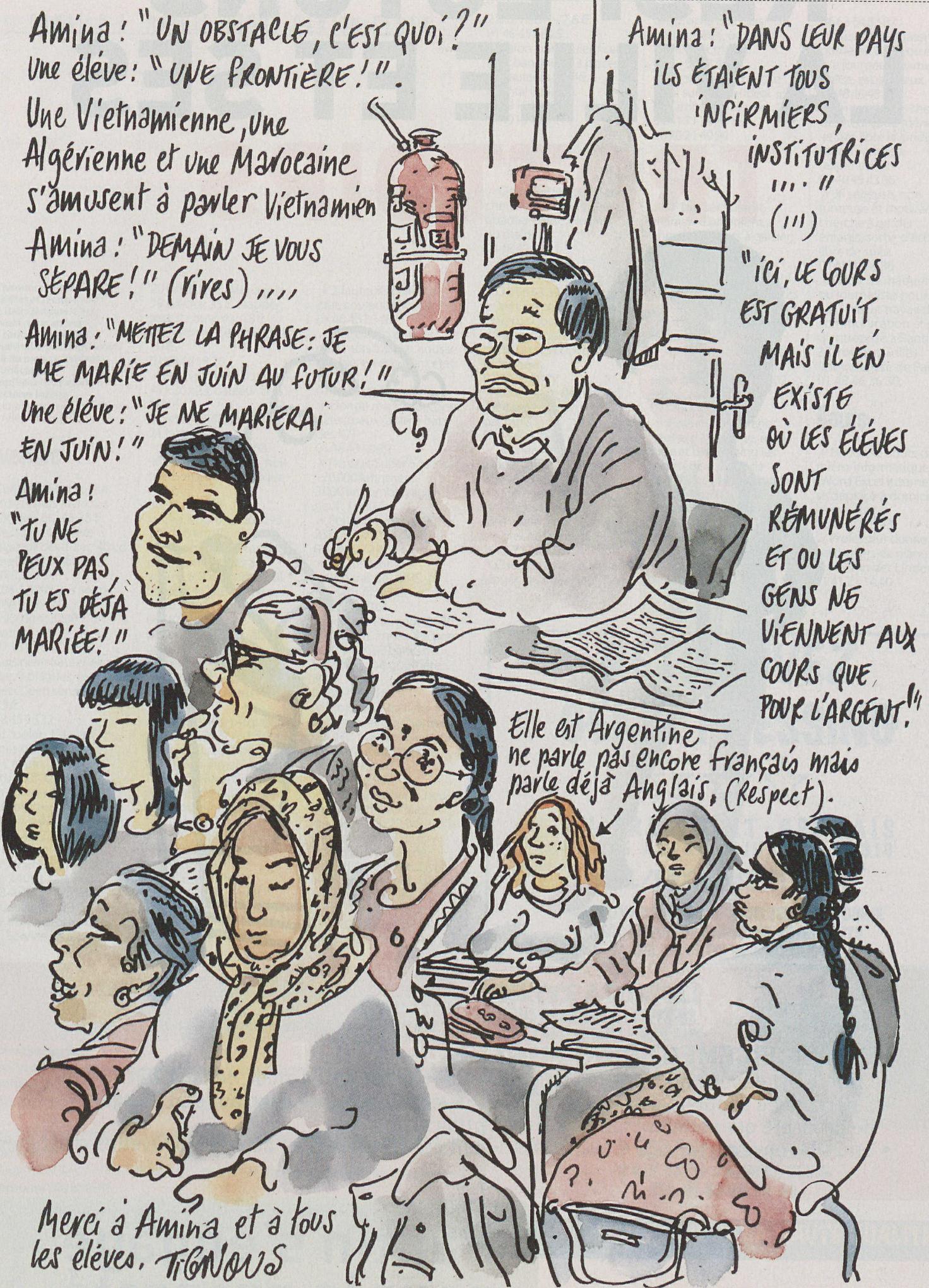
CCAS, 88, avenue du Général-Leclerc
01 49 15 41 27. Jusqu'au 15 mars 2002

Le futur garage du TGV Est

Voici les premières images, encore virtuelles, des futurs ateliers du TGV est européen à Pantin. L'établissement de maintenance du matériel, pour utiliser le jargon ferroviaire, sera implanté sur le site de l'Ourcq « pour assurer l'entretien lourd d'une soixantaine de rames TGV, selon La Vie du rail ». Le nouveau bâtiment, qui s'intégrera dans l'entreprise actuelle des faisceaux ferroviaires, est financé par la SNCF pour la somme de 194 millions d'euros, comprenant « la mise en place d'une machine à laver les TGV, plusieurs voies sur fosse et la création d'un bâtiment de 27 000 m² ». Dès 2005, il pourra accueillir 500 techniciens, au lieu de 300 aujourd'hui.

Les premiers travaux ont discrètement commencé l'an passé par un remaniement des voies le long du chemin latéral au chemin de fer. Actuellement, l'entretien courant concerne quelque 450 rames classiques mais elles ne seront plus que 200 à l'arrivée du TGV Est.





RESPECTONS LA VILLE ET SES TROTTOIRS



MESURE N°1 DU PLAN PROPRETE :

LE RENFORCEMENT DU NETTOYAGE DE LA VILLE

- La ville est désormais nettoyée du lundi au dimanche après-midi, de 6h à 20h
- 5 personnes supplémentaires ont été embauchées, ce sont donc au total 59 agents de propreté qui nettoient les 90 km de trottoirs
- En 2001, environ 129 582 € (soit 850 000 F) ont été consacrés à l'achat de nouvelles machines

Pantin s'engage pour la propreté



petites annonces gratuites

CANAL P.A. MAIRIE 93507 PANTIN CEDEX

Les annonces sont gratuites et n'engagent que leurs auteurs. Elles doivent nous arriver par courrier ou e-mail (canal@ville-pantin.fr) avant le 10 du mois précédent la publication. Remplissez le coupon en caractères lisibles.
Aucune annonce ne sera prise par téléphone.

À vendre

✓ Collection complète 30 cd + livrets *Mélodies en Or*, bon état: 45,73 €. Collection complète *la Légende des tubes*, 40 cd + livrets: 60,98 €. 0687537434
✓ 306 1.4 XN gris souris, année 95, 6 CV, 123 900 km: 3200 € à débattre. 0677139155
✓ Cuisinière Sauter électrique, 3 plaques, four impeccable, peu servie: 45,73 €. 0148459532
✓ Lit Junior 190x90, 2 tiroirs dessous, laqué blanc et pin (sans sommier): 20 €. Lit 2 pers., rotin blanc + 1 chevet (sans sommier): 45 €. 0160227603 ou 0687559602
✓ Survitrages marron pour fenêtres dimensions 183,5x40 et 129,5x61,5. 0148400749 le matin
✓ 2enceintes: 23 €. Une paire dble rideaux neufs: 23 €. Service de table

20 pces: 35 €. Ménagère 19 pièces: 35 €. Nappe rect. 8 couverts: 18 €. Costume h. Cerruti T. 38: 40 €.
✓ Enceintes hifi Bose 301, 43x26x23, couleur bois: 180 €. 0148441562 après 21 heures
✓ Renault 8 major 68, 98 000 km, jaune int. noir, très bon état mécanique: 762 €.
0686206646
✓ Clio 3 portes, mod. 93, 147 000 km, CT ok, plusieurs options, autoradio avec commandes au volant, toit ouvrant, coul. bordeaux, TBEG, factures: 3 300 €.
0618691254
✓ Pour 2 fenêtres, dble rideaux, coul. marron foncé, 1,60x2,45, neufs: valeur 610 €, vendu 274 €. 0148440966 après 19 heures
✓ Etagère Ikea plaquée pin, 200x60x27: 30 €. Pantalon H, XL, toile beige, Decathlon, jamais porté: 15 €. 2 Cd-Rom *Graine de génie* pour réussir le brevet (programm. de 3^e): 15 €.
0148408312
✓ Divers CD originaux: Paradox 9: 16 €; Corel Draw 7: 15 €; Painter 6: 45 €; Corel Draw 9 entreprise: 45 €; KPT6: 30 €.
0148430686

✓ 2 fauteuils cuir, bon état, couleur havane. 0148467848
✓ Siège auto pour enfant de 3 mois à 5 ans, housse lavable, en excellent état: 25 €.
0148450034
✓ Donne magnétoscope défectueux (abîme bandes K7). 0148434939
✓ Renault Super 5 1989, 120 000 km, pneus 3 000 km, embrayage neuf: 1 600 €.
✓ Renault Espace 1987, 230 000 km: 1 800 €.
0148407292
✓ Fax/télécopie sous garantie: 68 €. Tél. sans fil: 23 €.
0667202061
✓ Scooter Peugeot SV 80, 11 000 km, année 85, bon état: 310 €. 2 bacs de toit maxi, toit gouttière: 30 €.
0148439218
✓ Projecteur de films sonores marque Norisunol 472 avec tout le matériel film 8 mm, prix très intéressant. 0148443295
✓ Solde chaussures neuves en chevreau bleu marine, P. 39: 22,8 €. Fer à vapeur neuf: 15,25 €. Vidéo neuve *Blanche Neige* (Disney): 6 €. Livres neufs ou état neuf: *Lucien Leuwen* (Stendhal): 4,5 €. *Quoi? l'Eternité* (Yourcenar): 10,5 €. Radio FM avec casque port. gar.

2ans, neuve: 7,6 €.
✓ Salon cuir couleur caramel, banquette 3 places + fauteuils: 690 €.
Chantal Fusier
0149154088 ou
0149154560

tin, proche des Lilas (une fenêtre, un point d'eau, électricité).
0143636349
✓ Costumière cherche local sur Pantin, idéal les Limites ou Hoche.
0141713608 ou
0670214099

Immobilier

✓ Dame retraitée, 67 ans, cherche à louer studio quartier Eglise, Hoche ou mairie.
0148431261
✓ Cherche F2 ou F3 ou pavillon à louer.
0614565339

✓ Vd une place de parking rue Courtois, Pantin, dans un ensemble de 18 places couvertes et fermées.
0148406077
✓ Loue place de parking avec bip à Pantin: 46 € par mois.

✓ Recherche parking à louer quartier Hoche.
0614613356
✓ Cherche un pavillon de 4 pces avec travaux ou bien apart. 2 pces, si possible proche transport.
0620712635
✓ Cherche 1 pièce atelier à louer, quartier Haut-Pan-

tin, proche des Lilas (une fenêtre, un point d'eau, électricité).
0143636349
✓ Costumière cherche local sur Pantin, idéal les Limites ou Hoche.
0141713608 ou
0670214099

Emploi

✓ JF très sérieuse et maman d'un enfant cherche enfants à garder.
0141715325 ou
0612013735 (WE)
✓ H. 38 ans, sérieux, habitant Pantin, effectue petits travaux peinture, papiers peints, etc.
0148402847

✓ Assistante maternelle agréée cherche enfant pour 1^{er} septembre 2002, église de Pantin.
0148433749

✓ JF sérieuse cherche heures de ménage, repas-sage et baby sitting les mercredis à partir de 16h30, les vendredis de 17h30 à 19 heures ou 20 heures et les samedis.
✓ H. cherche travail comme peintre auto, 33 ans d'expérience.
0148448387 ou

✓ Assistante maternelle garderait bébé ou enfants à la journée, quartier Eglise, espace jeux.
0148464822
✓ En retraite, je cherche des heures de ménage, je suis libre le lundi, mardi vendredi (expérience)
0148454306
✓ JF sérieuse, non fumeuse et motivée, cherche à garder enfants, sortie d'école, libre de suite.
0148430686
✓ Cherche maquettiste ou journaliste pour partager local et travail de communication et presse d'entreprise à Pantin 38, rue des Grilles (métro Eglise de Pantin)
0148463630.

Cours

✓ H. donne cours de micro-informatique (Word Excel internet), se déplace à domicile le soir et w.e.
0615109593
✓ Professeur donne cours particuliers de piano.
Mme Van der Linden
0141711440

RETRouvez GEKIK PRESSING



AU PRE SAINT-GERVAIS
41 RUE ANDRE JOINEAU - 93310

TEL/FAX 01 48 91 40 61

NETTOYAGE A SEC EXCLUSIVEMENT SOIGNE
RECOMMANDÉ POUR LES VÊTEMENTS
DELICATS OU DE MARQUE

SERVICE A DOMICILE
NOUS PRENONS ET LIVRONS
VOS TAPIS-DOUBLE RIDEAUX-
VOILAGES-COUETTES-
COUVERTURE-HOUSES DE CANAPE-
VETEMENTS
TEL. 01 42 08 08 42



GEKIK PRESSING A PARIS
2 RUE DAVID D'ANGERS 75019
TEL. 01 42 08 08 42

GEKIK - L'ENSEIGNE DE LA HAUTE QUALITÉ

BULLETIN D'ABONNEMENT

Un an, 10 numéros: 7,62 €
À retourner à: Mairie, 93507 Pantin CEDEX

Nom et prénom:

Adresse:

Code postal:

Ville:

Téléphone (facultatif):

Veuillez trouver ci-joint mon règlement de 7,62 € à l'ordre du Trésor public
sous forme de chèque bancaire ou de mandat.

CHEZ ELSA, DES LIVRES PLEIN LES YEUX

La bibliothèque Elsa-Triolet se cache dans le parc Stalingrad. Derrière les vitres et la charpente métallique, une pléthore d'ouvrages que dévorent des lecteurs assidus, guidés par des bibliothécaires passionnés.

Le seuil de la bibliothèque Elsa-Triolet, le brouhaha intense de l'avenue Jean-Lolive s'estompe, comme happé par le papier de dizaines de milliers d'ouvrages bien alignés, qui semblent vous attendre poliment. Quelques marches plus bas, la section adultes. Quelques marches plus haut, la section jeunesse, fréquentée par des lecteurs de zéro à quatorze ans et, de l'autre côté, la documentation qui jouxte une salle de conférences. Le décor est planqué : la bibliothèque Elsa-Triolet ne sent pas le renfermé. Elle est aérée dans sa conception et les idées des bibliothécaires le sont tout autant. «*Ici, l'enrichissement est gratuit.*» La formule peut paraître cocasse, elle est pourtant bigrement juste. Car Odile Belkreddar, qui est la directrice des trois bibliothèques pantinoises, et toute son équipe ne se contentent pas d'ouvrir les portes à l'aube et de les refermer à la nuit tombante : «*Nous sommes un service public qui permet aux Pantinois d'emporter gratuitement un morceau de la bibliothèque à la maison,*», commente Marie-Pierre, son adjointe.

Et qui permet à tout un chacun de dénicher de nouveaux auteurs, d'autres littératures. Qui aurait en effet la place et les moyens d'acquérir quelque 46 000 ouvrages à l'aveuglette ? «*Le prêt gratuit a pour but de découvrir sans bourse délier*», soulignent encore les deux femmes. Avec la publication de *Tapage*, la revue qui répertorie les nouveautés littéraires du secteur adultes des trois bibliothèques municipales, des conseils de lecture et des listes de nouveautés établis par les bibliothécaires guident le lecteur dans sa recherche. À l'inverse, les habitués peuvent suggérer l'achat de titres bien précis. Ces souhaits sont répertoriés et, le plus souvent, satisfaits, avec un petit mot personnel à l'arrivée de l'ouvrage. Une initiative qui tisse des liens étroits, comme les nombreuses rencontres entre auteurs et lecteurs qui ont jalonné les trente années d'existence de la bibliothèque pantinoise.



Prof de philo à la retraite, Robert épingle *Charlie Hebdo*. «*J'aurais pu le prendre chez le marchand de journaux, comme je le fais déjà pour le Canard enchaîné, mais j'aime bien venir ici parce que j'y trouve quantité de revues que mes moyens ne me permettent pas d'acheter.*»

Faiza et Abdelillah font leurs devoirs, tout comme leurs copains d'école, deux tables plus loin. «*À la maison, on n'a pas la place, lance un collégien, et puis le centre de documentation scolaire est fermé le mercredi après-midi et le soir, justement quand on en a besoin...*» Depuis peu, un accès Internet est à la disposition des chercheurs en herbe, limité à une heure par personne.

De nombreuses expositions et animations ont habitué les scolaires à prendre le chemin de l'endroit. «*Elsa-Triolet sert parfois d'alibi pour les lycéens qui y rencontrent ou y retrouvent leurs premières amours... D'ailleurs, des parents téléphonent souvent pour vérifier que leur progéniture est bien plongée dans les livres et pas au baby-foot du bistrot,*» explique Odile Belkreddar. À la section jeunesse, des gamins, parfois assis par terre, sont absorbés par les bandes dessinées : le monde pourrait s'écrouler qu'ils ne lèveraient même pas le nez. Plus loin, des bambins chahutent au coin des tout-petits. L'apprentissage de la vie commence aussi par celui de la lecture, à

deux pas de nouvelles aires de jeux installées à leur intention. Bibliothèque Elsa-Triolet 102, avenue Jean-Lolive, 01 04 91 54 04.

Horaires Adultes : mardi 10.00 à 12.00 et 14.00 à 19.00 ; mercredi 10.00 à 12.00 et 14.00 à 18.00 ; vendredi 14.00 à 19.00 ; samedi 10.00 à 12.30 et 14.00 à 17.00. Jeunesse : mardi 16.00 à 19.00 (14.00 à 19.00 pendant les petites vacances scolaires) ; mercredi 10.00 à 12.00 et 14.00 à 18.00 ; vendredi 16.00 à 18.00 (14.00 à 19.00 pendant les petites vacances scolaires) ; samedi 10.00 à 12.30 et 14.00 à 17.00.

Fermée le jeudi et le dimanche.

Conditions d'inscription : une pièce d'identité, un justificatif de domicile et une autorisation des parents pour les mineurs. Gratuit.

Canal, le journal de Pantin, mars 2002

Elsa Triolet, écrivaine engagée

Isa Kagan naît à Moscou en 1896 et fréquente très jeune les milieux intellectuels de la capitale russe. Sœur cadette de Lili Briek, femme du poète russe Maïakovski, sa beauté, son charme et son intelligence font d'elle une sorte de muse pour les écrivains du groupe futuriste. Mariée à André Triolet, elle séjourne à Berlin et à Tahiti et publie son premier roman, en russe, à Tahiti, en 1926. Deux ans plus tard, elle rencontre Louis Aragon, qu'elle ne quitte plus, à Paris. Compagne et inspiratrice du poète, qui lui dédie *les Yeux d'Elsa* en 1942, elle adhère au PCF et bâtit son œuvre propre en réponse à celle d'Aragon. Pendant la guerre, elle rejoint des écrivains résistants et participe à la fondation de la revue *les Lettres françaises* et du Comité national des écrivains.

Le Cheval Blanc (1943) montre la recherche d'un bonheur insaisissable. *Les Amants d'Avignon*, paru d'abord clandestinement sous le pseudonyme de Laurent Daniel, en 1943, retranscrit l'expérience de la résistance. Réuni avec Yvette, également publié dans la clandestinité, ils constituent le volume *Le premier accroc coûte deux cents francs*, prix Goncourt en 1944. Elsa Triolet n'oublie pas ses origines et traduit en 1957 un choix de vers et proses de Maïakovski puis le théâtre de Tchekhov, encore mal connu en France.

En 1960 commence la publication des œuvres croisées d'Aragon et d'Elsa Triolet. Un an plus tard, le poète publie un choix des meilleures pages de sa compagne : *Elsa Triolet choisie par Aragon*. Le grand problème qu'elle pose de livre en livre est celui du bonheur : chacun de ses personnages est mu par sa recherche douloureuse, impossible. La romancière prêche pourtant l'espérance et affirme que le bonheur est à portée d'homme à condition d'ouvrir les yeux sur le monde et de vouloir le transformer. Elsa Triolet décède à Saint-Arnoult-en-Yvelines en 1970.

Sources : École Elsa-Triolet, 4 bis, rue Emile-Pelletier 31100 Toulouse. Internet : www2.ac-toulouse.fr/eco-triolet-toulouse/sommaire.htm



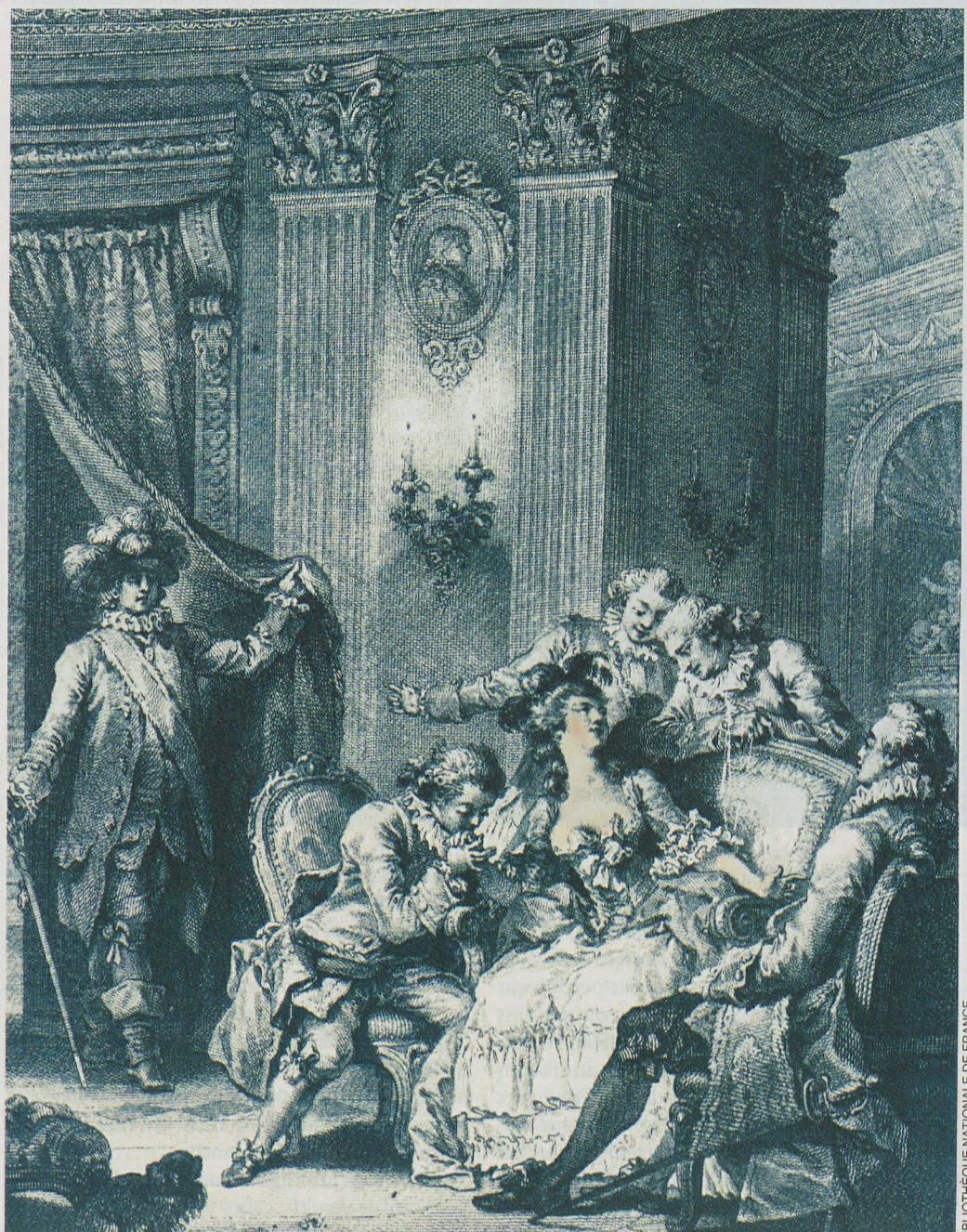
SUR L'ALBUM DE LA VICOMTESSE

*Françoise de Mailly,
vicomtesse de Polignac,
a vécu à Pantin de 1739
à 1767. Mais la présence
sur nos terres d'une
personnalité aussi illustre
n'a guère intéressé
les historiens. Peut-être
parce qu'il s'agit
d'une femme ?*

Heureusement, une fois encore, André Caroff vient à notre secours. C'est lui qui a retrouvé les traces de la vicomtesse et de son château pantinois. Une histoire qui nous entraîne de Madame de Maintenon au prince Rainier de Monaco. Décidément, Pantin est une ville très « jet set ».

Autant le dire franchement: Madame de Polignac était une nymphomane. C'est ce que prétendent en tout cas les chansonniers du XVIII^e, qui ont troussé quelques vers érotiques à son sujet: «*Je sais plaire à tous les hommes/Je fais donc ce que je veux/Je les mènerai à Rome/Par le plus court des cheveux/De mon miriliton.*» Pourtant, tout avait commencé selon les règles. Du moins, celles qui avaient cours en ce temps-là. Françoise de Mailly est la dernière fille de Louis de Mailly, seigneur de Rubempré, et d'Anne-Marie-Françoise de Sainte-Hermine, nièce de M^{me} de Maintenon, la maîtresse de Louis XIV. Le couple a six enfants, trois garçons et trois filles, qu'ils ont eu la curieuse idée de prénommer toutes les trois Françoise. Il est vrai qu'alors, la mortalité infantile était telle que l'on préférerait ne pas trop s'attacher à sa progéniture, ni se casser la tête à lui trouver un prénom original.

Née en 1696, au crépuscule du Grand Siècle, Françoise est mariée à treize ans à un homme, Louis Armand de Polignac, qui en a quarante-neuf. Aujourd’hui, une telle union serait considérée



Canal, le journal de Pantin, mars 2002

montrer que Polignac n'était pas heureux en mariage, ni sa mère en éducation.»

Les amants, très tôt, se succèdent. Madame de Polignac donne cependant trois enfants à son mari. En 1717, elle baptise le premier Louis Hercule Melchior Armand – un véritable inventaire à la Prévert destiné, semble-t-il, à prouver qu'elle était, quant à elle, parfaitement capable de mémoriser des prénoms à la fois nombreux et excentriques. Il faut dire que Monsieur de Polignac s'appelait lui-même Scipion Sidoine Apollinaire et que son frère s'appelait Melchior. Il y avait donc une hérédité très lourde du côté du père, quoique personne, au fond, ne le croie responsable de la naissance de ses trois fils. Selon Maurepas, Madame de Polignac a mené, dès le commencement de son mariage, une vie fort galante. Son mari peut y avoir contribué car il avait dans ce temps pour maîtresse M^{me} de Pelleport, avec laquelle il a toujours vécu, se souciant fort peu de la conduite de sa femme qui, « de la

galanterie, passait à la débauche». Et qui affiche un tempérament passionné. Avec sa cousine Louise Julie de Nesle, elle se dispute même les faveurs du duc de Richelieu au cours d'un duel. Selon les versions, elles se battent au pistolet ou au couteau, au bois de Boulogne ou aux Invalides mais, dans tous les cas, Françoise triomphe et sa rivale est blessée au sein.

Madame de Polignac a le goût de la provocation.

Elle aime s'exhiber en homme à l'Opéra, et prise

Cette amie a épousé un musulman à l'Opéra, et pris les amants exotiques. Toujours selon Maurepas, «*cette femme qui voulait tâter toutes les femmes voulut surtout savoir comment les musulmans couchent avec leurs femmes. Elle en trouva l'occasion*», qu'en fut le résultat de plusieurs années et qui pourrait bien avoir été son dernier compagnon. Une fin émouvante après une vie dissolue mais, surtout, conforme aux moeurs de son temps, et c'est tant mieux pour elle.

Le château, après sa mort, passe lui aussi de mains.

1720 et avec son fils, qui est un homme fort vigoureux». C'est lui encore qui colporte des ragots sur sa conduite : «*Elle s'enivra avec un garde du roi, avec son boucher et son laquais qui l'un après l'autre, se saoulèrent avec elle; après quoi elle agaça les patrons et s'exposa publiquement sur l'herbe à tous venants. L'aventure fit si grand bruit que sa*

en main. À la Révolution, il appartient à la famille Loupiac, puis, nous dit André Caroff, à un fabriquant de chaux hydraulique, avant d'être acheté par Claude Étienne Courtois, qui démantèle le château et le remplace par une tannerie. Abandonnée en 1875, la propriété sera reprise l'année suivante par la Manufacture des tabacs.

Quant aux enfants de M^{me} de Polignac, ils donneront naissance à une longue dynastie de mécènes et d'artistes. Son aîné épousera une favorite de Marie-Antoinette, et un de ses arrière-arrière-petits-enfants sera même le mari de la princesse Charlotte de Monaco, la mère... du prince Rainier de Monaco. Alors, à quand le jumelage ?

de Pantin. Apparemment, elle y poursuit sa vie de débauche, au point d'indisposer, selon Charles Lemaire, le fils d'un écrivain, le baron de la Motte, qui l'a accusée d'avoir été la maîtresse de son père.

Lecomte, «les villageois écrasés par un dur labeur» Avec l'aimable autorisation de M. André Carooff.

SHURGARD,
avec un s comme... service

Chez **Shurgard**, le service n'est pas un vain mot. Appliqué   la lettre et pré sent dans tous les esprits, il ne poursuit qu'un but : vous simplifier la vie. Alors n'attendez plus et trouvez enfin la r  sponse   vos probl  mes d'espace. La solution, c'est **Shurgard**.

VOUS MANQUEZ DE PLACE ?

VOUS MANQUEZ DE PLACE ?
Nous vous proposons un vrai lieu de stockage pour entreposer vos meubles ou du matériel. Nous mettons ainsi à votre disposition une pièce privative entre 1 et 50 m² qui vous permet de conserver, garder ou archiver toutes vos affaires. Le tout pour une durée d'un mois ou plus. Chez Shurgard, tout est conçu pour vous faciliter le stockage et l'existence.

VOUS PRÉFÉREZ TOUT FAIRE ?

Pour mieux protéger et emballer vos biens, nous vous proposons toute une gamme de produits : papier bulle, cartons d'emballage renforcé ou adhésifs sont disponibles dans nos boutiques. De même, tout le matériel de manutention (chariots, transpalettes...) est à votre disposition pour vous aider à décharger votre véhicule. N'hésitez plus, nos ascenseurs de grande taille en ont vu d'autres !

LE SELF STOCKAGE, C'EST Shurgard

NOS SITES	01 40 86 79 35
SHURGARD	LES ULIS- COURTABOEUF
PARIS-GARE DE L'EST	01 69 59 25 80
1 40 35 34 35	NANTERRE
ONTAULT- OMBAULT	01 56 05 83 00
1 60 34 22 50	PARIS- PTE DE CHÂTILLON
UCHELAY-MANTES	01 46 57 50 50
1 30 33 28 50	ÉPINAY
OIGNIÈRES	01 41 68 11 30
1 30 16 21 80	ROSNY
ORT-MARLY	01 48 55 87 54
1 39 58 10 20	FRESNES
ALLAINVILLIERS	01 49 84 98 80
1 69 74 89 90	THIAIS
RIGNY	01 56 70 05 65
1 69 43 25 80	OSNY
SNIÈRES	01 34 41 25 80



ELLES DÉMÉNAGENT LES TATAMIS



DANIEL RUHL

Les 6 et 7 avril prochain, les championnats de France de judo de la Fédération sportive et gymnique du travail se tiendront pour la première fois à Pantin, sur les tatamis du gymnase Maurice-Baquet. Parmi les quelque 500 compétiteurs attendus, les filles devraient particulièrement briller : elles assaillent en effet les clubs de judo avec une belle santé, notamment à Pantin.

Après l'organisation des championnats départementaux en décembre 2000 et le championnat interrégional de la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT) en avril dernier, la ville de Pantin accueillera les championnats de France, toujours en FSGT, les 6 et 7 avril prochain. Deux catégories seront représentées : les cadets et les seniors, tant masculins que féminins.

Un championnat de France qui devrait recevoir entre 400 et 500 compétiteurs. N'allez pas croire que les championnats FSGT de judo sont une sorte de sous-championnat. Les judokas (surtout les féminines) sont loin de jouer les seconds rôles. À titre d'exemple, Natalina Lupino, qui a participé à plusieurs compétitions FSGT, avec notamment un titre de championne de France en 1982, est devenue championne du monde, catégorie + 72 kg, en 1982, sans oublier sa médaille de bronze aux Jeux olympiques de Barcelone en 1992. Et si le judo féminin a pu faire ses premiers pas dans les compétitions internationales, c'est en partie grâce à la FSGT. La Fédération sportive et

gymnique du travail a organisé au milieu des années soixante les premières compétitions pour les femmes. Et depuis le milieu des années quatre-vingt, le judo féminin est loin de faire de la figuration.

De grandes championnes

Le judo est un sport basé sur des valeurs humaines, avec un code moral qui regroupe, en quelque sorte, les huit commandements de la discipline : contrôle de soi, courage, honneur, respect, politesse, sincérité, modestie et amitié. Un code que les filles ont rapidement mis en pratique en France. Elles ont été à plusieurs reprises championnes d'Europe en Fédération française de judo et disciplines associées (FFJDA) par équipes. Marie-Claire Restoux (- 52 kg), qui a commencé le judo à Romainville, a remporté le titre de championne du monde en 1995. Séverine Vandenhende (- 63 kg) s'est hissée sur la plus haute marche du podium lors des Jeux olympiques de Sydney en 2000. Auparavant, elle était devenue champion-

ne du monde à Paris en 1997. D'autres noms féminins ont ensoleillé le monde du judo : Cathy Fleury, championne olympique aux J.O. de 1992 ou Cécile Nowak (- 48 kg), championne olympique également aux J.O. de 1992.

Mais si le judo féminin fonctionne bien c'est que, à la base, dans les clubs locaux, on fait un travail énorme. «Au Judo club de Pantin, sur 80 adhérents, la moitié sont des filles. On est l'un des clubs où il y a le plus de filles. Le niveau masculin est un peu plus faible sur les résultats. On a aussi un groupe de filles qui poussent les autres», indique Patrick Richard, président du Judo club. Et l'entraîneur Roland Gonzales d'ajouter : «Nous souhaitons mettre davantage l'accent sur le judo féminin. Les filles et les garçons s'entraînent ensemble chez nous, c'est une bonne façon de gagner en puissance.»

Une tâche pas facile car il est vrai que ce sport laisse encore peu de place aux filles. «Alors qu'il y a de plus en plus de bons résultats féminins, le judo féminin a du mal à se faire une place. Il est trop peu médiatisé et conserve encore auprès des parents une image relativement violente. Ceux-ci ne mettent pas facilement leur fille au judo car ils craignent l'aspect sport de combat», remarque Patrick Richard.

Mais, à Pantin, cela n'empêche pas les jeunes filles de pratiquer cette discipline. D'autant qu'elles sont les plus grandes chances locales de médailles pour le championnat de France FSGT.

Yvan Bernard



DANIEL RUHL

Canal, le journal de Pantin, mars 2002

C'est quoi la FSGT ?

Si l'origine de la FSGT remonte à la création des premiers clubs ouvriers en 1908, c'est la réunification des deux fédérations sportives ouvrières, la FST (Fédération sportive du travail) et l'USSGT (Union des sociétés sportives et gymniques du travail) qui donne naissance à la FSGT. Aujourd'hui, la FSGT est une organisation du monde du travail qui se préoccupe du développement des activités sportives pour l'ensemble des travailleurs dans les clubs d'entreprise et dans les clubs locaux.



DANIEL RUHL

Des Pantinoises conquérantes

«**J**'ai commencé à six ans. J'ai vu mon frère en faire et cela m'a donné envie. À présent, je ne peux plus m'en passer. J'aimerais pousser le judo le plus loin possible. Mes derniers résultats sont une 3^e place au championnat de France FSGT l'an dernier et une sélection en interrégional en FFJDA (Fédération française de judo et disciplines associées - Ndrl)», confie Vanessa, seize ans, ceinture marron.

De son côté, Béatrice, quinze ans, attirée par ce sport, affirme : «Je suis venue au judo à l'âge de neuf ans par curiosité. Cela fait seulement 2 ans que je pratique la compétition. J'ai déjà participé au championnat de France en FSGT et au niveau régional en FFJDA. Mon niveau est plus faible que mes deux copines ceinture verte mais le plaisir est là.»

Le judo peut aussi être une affaire de famille, comme l'explique Aurore, qui n'est autre que la fille du président du club : «Je voulais faire un sport de combat. Mon père, qui a pratiqué le judo, m'a fait essayer ce sport vers l'âge de quatre ans. Cela m'a plu et aujourd'hui ça fait 11 ans que j'en fais. Je suis une droguée du judo et c'est une véritable passion. Depuis septembre dernier, je suis dans le pôle "espoirs" à Amiens, entraîné par Cathy Fleury et Patrice Rognon. Tout comme Vanessa, je prépare le passage de la ceinture noire. L'an passé, en FSGT, j'ai fait 2^e en interrégional et 3^e au championnat de France.

Blessée, je n'ai pas pu participer à des compétitions en FFJDA lessée. Même si j'ai envie de pousser très loin, je n'oublie pas les études car j'aimerais bien devenir journaliste sportive comme Céline Giraud, ancienne athlète de haut niveau que l'on voit aujourd'hui sur France Télévision.»

En tout cas, au club, on a confiance dans les judokas féminins. «On a espoir d'emmener 2 ou 3 filles en Confédération sportive internationale du travail (CSIT)», espère Patrick Richard. Bref, les filles ont leur mot à dire. Mixité, parité, quoi de plus normal en ce joli mois de la femme.

DANIEL RUHL

Judo club de Pantin

À partir de 4 ans
7, rue d'Estienne-d'Orves

01 48 91 09 36

Entraînements :

► Gymnase

Maurice-Baquet

Lundi : 17.30 à 19.00

(- de 15 ans) et 19.00

à 21.30 (adultes)

Mercredi : 19.00 à 21.30

(adultes)

► Gymnase Henri-Wallon

Vendredi : 17.30 à 21.00

Samedi : 14.00 à 16.00

Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT)

14, rue Scandicci

93508 Pantin Cedex

01 49 42 23 19

Fax : 01 49 42 23 60

E-mail :

fsgt93@club-internet.fr

Internet : www.fsgt.org

Football

Week-end du 26 et 27 janvier

● Seniors 1/excellence :

Pantin – Stade Est : 1-0.

● Moins de 17 ans :

Pantin – Noisy-le-Grand : 4-3.

● Moins de 13 ans :

Pantin – Porto/Portugal : 2-2.

LES TRESORS DES ÎLES

À l'abordage !
Guadeloupe,
Martinique,
Java, Bali mais
aussi Islande
ou Irlande
seront à
l'honneur tout
au long du Mois
des cultures du
monde. Dans
toute la ville,
les Pantinois
pourront
découvrir des
expositions,
animations,
installations
d'arts
plastiques,
des projections
de films ou de
documentaires
sur ces îles
fantastiques.

Dépuis l'an 2000, le mois de mars est dédié, à Pantin, à la lutte contre le racisme et la xénophobie, avec la manifestation le Mois des cultures du monde. L'occasion est donnée à tout un chacun de découvrir des coutumes différentes, d'apprendre à regarder les autres avec tolérance, de respecter les différences. Après l'Afrique et l'Asie, les îles sont cette année les invitées d'honneur. Petites ou grandes, polaires ou tropicales, terres brûlées par les vents ou blessées par un passé douloureux, toutes ont une histoire bien particulière. Les Antilles, ces départements d'outre-mer marqués par le fer rouge de l'esclavage, se tailleront la part du lion. Le Ciné 104 projetera le 7 mars le film *Sucre amer*, réalisé par Christian Lara à propos du procès fictif d'un esclave affranchi.

Le 10 mars, hommage sera rendu aux défenseurs des libertés dans le cadre du bicentenaire de la mort du colonel Louis Delgrès, officier rebelle martiniquais qui a préféré se tuer avec ses hommes, en 1802, plutôt que de retourner à la servitude.

Le théâtre de l'Air nouveau présentera une pièce intitulée *les Enfants de la mémoire*, à la salle Jacques-Brel, suivie d'un débat autour de la résistance organisée à partir du 30 avril 1802, quand le consul Bonaparte signa un décret qui rétablissait la traite négrière dans les colonies françaises.

Autre rendez-vous incontournable de ce Mois des cultures du monde : le 21 mars, décrétée jour-



née contre le racisme et la xénophobie. Le MRAP organisera un après-midi convivial, salle des Gavroches, avec la présentation de deux expositions : *Tous parents, tous différents*, qui résume l'état de la recherche sur les différences et l'unité génétiques des populations actuelles, et *Exode*, sur l'immigration.

La journée se poursuivra avec la projection du documentaire du cinéaste afro-américain Melvin Van Peebles, *Classified X*, dans lequel il analyse la censure exercée par Hollywood sur la production de films réalisés par des Noirs. À découvrir également *les îles du Nord*, au quartier du Haut-Pantin, l'installation de Marcel Dinahet à la piscine

Les lycéens de Félix-Faure prennent le blues très à cœur

Musique. Sans Kadija et Myriam, deux élèves du lycée professionnel Félix-Faure, le projet n'aurait certainement pas vu le jour. Les deux adolescentes, passionnées de chant, ont pris leur sort en mains. Plutôt que de rester dans leur coin à fredonner des morceaux de ragga et de rythm'n blues, elles ont frappé à la porte du service culturel qui les a ensuite aiguillées vers les organisateurs des actions musicales de Banlieues Bleues : il y a deux mois maintenant, une chorale est née, parrainée par le célèbre festival de jazz. Une dizaine de jeunes apprennent ainsi à maîtriser leur voix avec la chanteuse de gospel Sylvia



Howard et son pianiste Achille Kajo. Tous deux les préparent à monter sur scène, le 24 mars à Stains (1), avec le trio américain composé de Dean Bowman, Elliott Sharp et Eric Mingus, le fils du célèbre Charles. Les jeunes Pantinois rejoindront quelque soixante-dix autres Sequano-Dionysiens pour former un immense chœur aux mélodies blues mâtinées de hardcore, de jungle, de techno et d'un peu de jazz.

En attendant, les lycéens pantinois travaillent leur voix sur un morceau du très éclectique Elliot Sharp. « Excellent ! », lance Sylvia Howard, artiste américaine qui se produit à Paris depuis deux ans. *J'ai l'impression de redevenir une gosse, rit-elle à gorge déployée. Il se crée un véritable échange*, poursuit-elle avant de prendre le micro pour chanter avec le groupe. La chorale fera ses premières voitures en public le 24 mars. Le 21 juin, ces lycéens de Félix-Faure chanteront à la fête de la musique et un CD devrait sortir à la fin de l'année, financé par le conseil général de Seine-Saint-Denis dans le cadre de l'opération « projet passion ». De quoi voir le vie blues... en rose !

F.P.

(1) *Zam zam*, le 24 mars à 17.00, à l'espace Paul-Eluard, place Marcel-Pointet, à Stains. Prix : 3 €.

Le groupe Elliott Sharp's Terraplane Plus se produit par ailleurs le 20 mars à 20.30 au centre culturel Jean-Houdremont, 11, av. du G^{al}-Leclerc, à La Courneuve. Prix : 15 € (réduit : 11 €).

Erratum

Des erreurs se sont malicieusement glissées dans l'article sur *Crapo Crapas*, le mois dernier. La distribution de ce conte pour enfants est la suivante : mise en scène, Estelle Joubert et Cécile Marmelstein. Les décors et les costumes sont de Émilie Corday. Toutes nos excuses aux artistes.

Frédérique Pelletier

Banlieues bleues à Pantin
Simon Nabatov, Robert Crumb,
Yves Robert et Marc Ribot

Festival. Initié au piano à trois ans et à la composition à six, reclu toute son adolescence dans le prestigieux conservatoire de Moscou – dont il sort

premier prix en 1977 –, Simon Nabatov s'exile ensuite aux États-Unis où il apprend à dresser des passerelles entre musiques classique et jazz contemporain, oscillant sans cesse entre compositions travaillées et séquences d'improvisations. À la tête de son trio, fondé il y a dix ans, il séduira le public pantinois le 18 mars. Ce même soir, le pape de la BD underground américaine, Robert Crumb, et son groupe de blues aux intonations des faubourgs parisiens, les Primitifs du futur, insuffleront un vent de nostalgie des années java et bal musette.

Le lendemain, le tromboniste Yves Robert présentera son nouveau trio, Tendresse. Attention, la délicatesse du mot cache une énergie brute, un jazz aux improvisations libres jusqu'à la *techno transe*. La soirée s'achèvera dans la sensualité des rythmes cubains avec le très grand Marc Ribot – qui a prêté sa guitare à Tom Waits, Elvis Costello, Marianne Faithfull ou Dick Annegarn. Ce 19 mars, il envoûtera la salle Jacques-Brel avec ses Cubanos Postizos (« Cubains de pacotille ») en rendant un hommage subtilement décalé aux grands classiques de la musique caraïbe.

F.P.

Banlieues bleues, les 18 et 19 mars à 20.30,
salle Jacques-Brel. Prix : 15 € (réduit : 11 €).

L'Afrique danse à Jacques-Brel

Après le Théâtre national de Chaillot, les trois compagnies lauréates des 4^e Rencontres chorégraphiques de l'Afrique et de l'océan Indien se produiront à Pantin, salle Jacques-Brel, le 26 mars à 20.30. Se succèderont l'*Inzalo Dance Theatre Company*, d'Afrique du Sud, qui mélange contemporain et hip-hop, la compagnie *Rary*, de Madagascar, et la compagnie *Konga bateria*, du Burkina Faso,

qui médite sur l'exil. Prix : 6 € (réduit : 5 €, moins de 13 ans : 3 €). Renseignements au 01 42 74 06 44. © 01 49 15 45 04.

Des écrivains invités à Jules-Verne et à Elsa-Triolet

À l'occasion de la Journée de la femme, le 8 mars, la bibliothèque Jules-Verne propose une rencontre à partir de 15.00 avec *Gisèle Pineau*, écrivaine d'origine guadeloupéenne, Grand Prix des lectrices de *Elle* en 1994.

Pour le Printemps des poètes qui se déroulera du 23 mars au 30 mars, la bibliothèque Elsa-Triolet donne carte blanche à *Valérie Rouzeau*, qui invite quatre poètes contemporains. Renseignements au 01 49 15 45 04.

31

LA SÉQUENCE DU SPECTATEUR

À l'occasion de la soirée de présentation du prochain festival Côté court, le Ciné 104 rediffuse des courts métrages primés par le public au cours de ces dix dernières années.

Dont un film de François Ozon, qui, déjà, soulevait des polémiques.

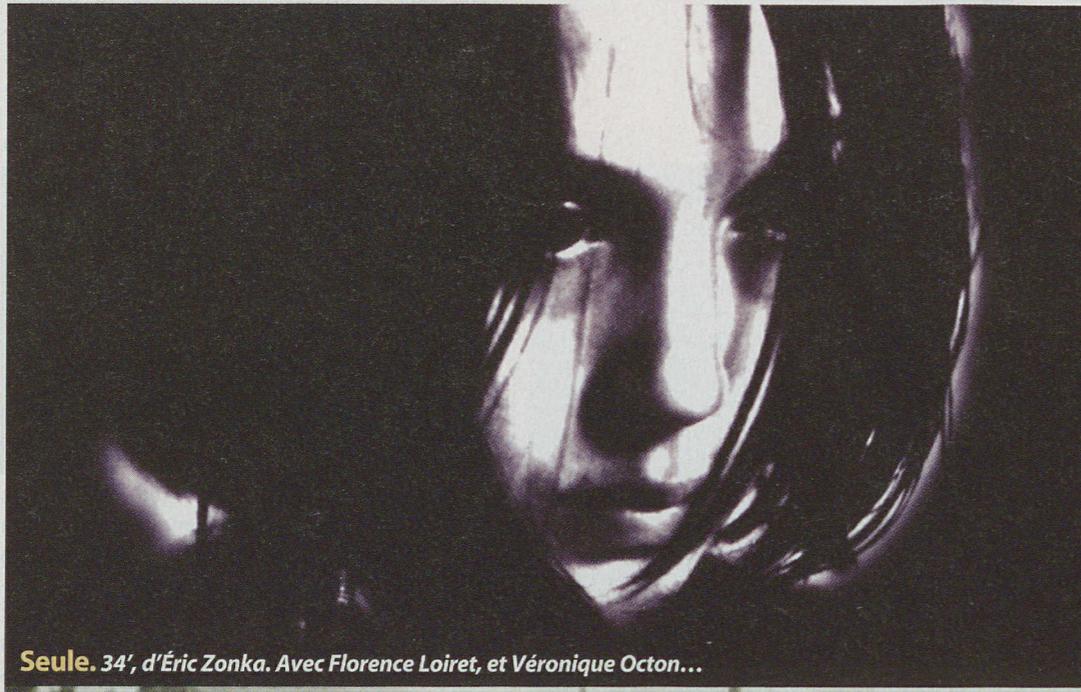
Il sont quatre. Tous primés par le public dans plusieurs éditions du festival Côté court, tous devenus depuis des réalisateurs de longs métrages incontournables. En tête du quatuor, **François Ozon**, dont il est impossible d'échapper à la promotion de son dernier film, *8 femmes*.

Avant de défrayer la chronique, l'ancien élève de la Femis avait déjà fait parler de lui à Pantin en 1996 avec *Une robe d'été*, un élégant court métrage ensoleillé sur la rencontre amoureuse et l'ambiguïté sexuelle. Luc, un garçon morose, part en vacances au bord de la mer avec un copain pour chercher la tranquillité, il va y trouver une superbe Espagnole. Travestissement, balade en vélo, danse et amour sur la plage, François Ozon redonne progressivement le sourire à son personnage. Et apporte un agréable moment de bonheur.

Ce court métrage sera diffusé, le 15 mars à 20 h 30 au Ciné 104, avec trois autres prix du public, lors de la soirée de présentation de la prochaine édition du festival Côté court qui aura lieu en avril.

En 1997, c'est **Eric Zonca**, avec *Seule*, qui séduira le public de Côté court. Le réalisateur de *la Vie rêvée des anges*, maintes fois primé depuis, égrène déjà ses thématiques favorites telles que la galère des plus jeunes, la déchéance sociale et la colère ou l'apathie l'accompagnent.

En trente-quatre minutes, il montre la descente



Seule. 34', d'Eric Zonca. Avec Florence Loiret, et Véronique Octon...



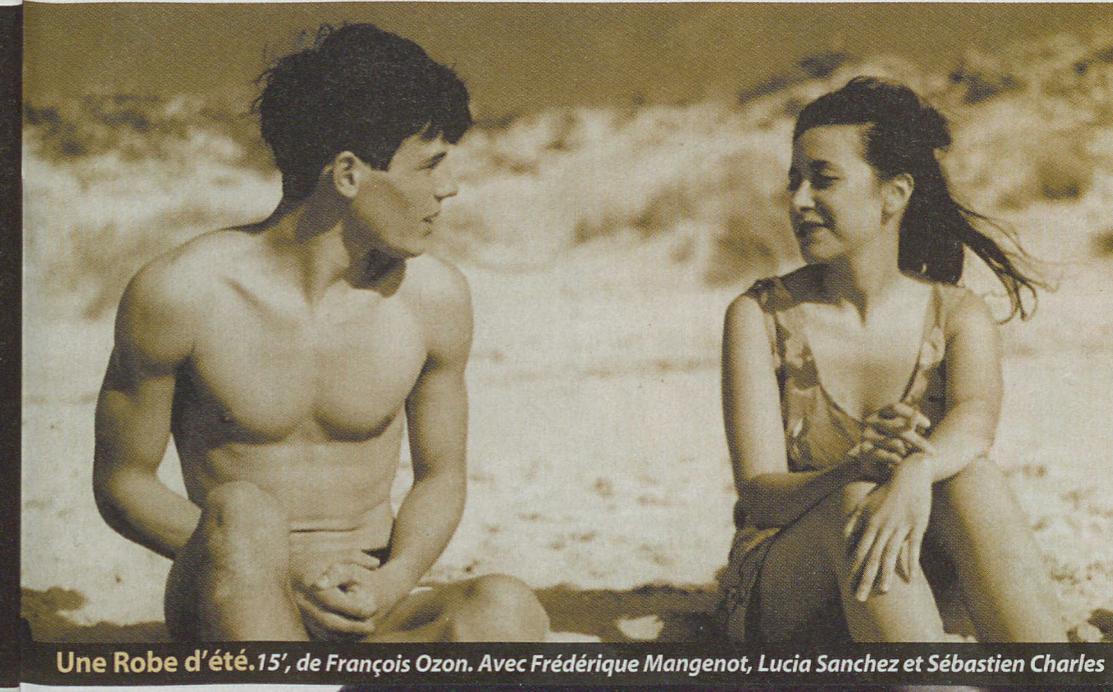
Viejo Pascuero. 3', de Philippe Harel. Avec Oscar Renault-Manriquez et Waleska...

aux enfers d'une jeune fille de vingt ans qui perd simultanément son logement et son emploi. Un court métrage qui annonçait la noirceur poétique de *la Vie rêvée des anges*.

Autre chouchou des aficionados de Côté court, **Philippe Harel**, qui a adapté il y a deux ans le roman de Houellebecq, *Extension du domaine de la lutte*,

et qui connaît un certain succès avec *les Randonneurs* (1997).

Dans *Une visite*, le cinéaste raconte l'histoire de Carole (Karin Viard) installée à Paris depuis peu, qui reçoit ses parents venus de province. Comme à chaque fois, elle se fait une joie de les revoir et, comme à chaque fois, le choc des cultures prend



Une Robe d'été. 15', de François Ozon. Avec Frédérique Mangenot, Lucia Sanchez et Sébastien Charles...



Une Visite. 26', de Philippe Harel. Avec Karin Viard, Jean Lescot, Maïre-Claude Mestrac...

le dessus. Grinçant bien sûr.

Enfin, réalisateur le moins connu de la sélection du Ciné 104, **Jean-Baptiste Huber**, ne mérite pas moins une attention soutenue. Son très court film (trois minutes), *Viejo Pascuero*, proposé le 15 mars, est une petite bombe à fragmentation qui explose à la figure du spectateur abasourdi. Un gamin

des bidonvilles de Santiago du Chili envoie une lettre au père Noël pas piquée des vers. Rien d'angélique dans cette missive explosive qui dénonce le régime en place et l'inertie des autres pays avec des mots particulièrement crus. Un jouet de 1993 à ne pas mettre entre toutes les mains.

Frédérique Pelletier

Dans la chaleur de l'après-midi

Des acteurs blancs grimés en noir des débuts du parlant aux bons Noirs de la Seconde Guerre mondiale en passant par son absence totale des salles obscures, le cinéma afro-américain a eu du mal à s'imposer. Et encore aujourd'hui, après la vague « blaxploitation » (un style de films d'action visant le public noir) des années soixante-dix, après Spike Lee ou les frères Hughes, il reste marginal.

Dans son documentaire *Classified X* diffusé le 23 mars à la salle des Gavroches dans le cadre de la journée contre le racisme, **Melvin van Peebles** passe en revue les différents stéréotypes de la représentation des Noirs à Hollywood. Melvin van Peebles fit vibrer les Black Panther's en 1971 avec *Sweet Sweetback's Baadasssss Song*, le premier film entièrement pris en main par des Noirs, mais dut s'exiler en France pour être enfin reconnu comme réalisateur de talent par le mythique directeur de la cinémathèque, Henri Langlois. Romancier, journaliste, il sera même invité comme délégué français au festival de San Francisco à la fin des années soixante. Drôle de destin pour cet artiste protégé qui refusera toujours d'être le porte-drapeau de la communauté noire mais fit beaucoup pour lui donner une réelle reconnaissance. Après la projection de *Classified X*, le MRAP organisera un débat et un repas en musique.

Salle des Gavroches, 12 rue Scandicci, de 17.00 à 20.00 (avec deux expositions : *Tous parents, tous différents* et *Exode*). Entrée : 5 euros. Renseignement : 01 49 15 41 70.

Les ficelles du jazz

Redécouvert au début des années quatre-vingt-dix, le cinéaste russe **Ladislas Starewitch** sera à l'honneur le 2 avril au Ciné 104 dans le cadre du festival de jazz *Banlieues Bleus*. Le **Tin Hat Trio** rendra hommage au pionnier des films de marionnettes en distillant son tango mâtiné de jazz gitane et de blues bien rural tout au long de la projection de cinq courts métrages du maître de l'animation. Difficile de savoir qui sera la vedette de cette soirée : le réalisateur du *Roman de Renart*, exilé dans la région parisienne après la révolution russe et décédé en 1965 en laissant plus de cent films derrière lui, ou le jeune groupe américain formé en 1996, avec Rob Burger à l'accordéon, Carla Kihlstedt au violon et Mark Ortona à la guitare, qui, après deux albums, dont un sur lequel on peut entendre la voix cavernueuse de Tom Waits, revisite l'œuvre de ce La Fontaine du cinéma ? Exceptionnellement accompagné pour la circonstance par le contrebassiste Ashley Adams, le trio devrait donner un sacré coup de jeune aux films plein de malice de Ladislas Starewitch.

Tin Hat Trio, ciné concert sur des films de **Ladislas Starewitch**, le 2 avril à 20.30 au Ciné 104. Tarif : 15 €. Réduit : 11 €.



GRACE RONDIER TRAVAILLE DU CHAPEAU

Elle crée peut-être des chapeaux mais elle ne se prend pas la tête : c'est avant tout par plaisir qu'elle réalise les toques, les bérrets, les capelines ou les turbans qui ornent sa table de travail dans un atelier associatif du quartier des Quatre-Chemins, le Labo. Et c'est à la Raffinerie, à Paris, que l'on peut trouver ses merveilleux galurins. Chapeau bas !

Je vous préviens, je ne suis pas dans le moule», dit Grace tout en travaillant le sien. Car c'est ainsi que se fabrique un chapeau. D'abord, la pièce de paille ou de feutre est enduite d'un apprêt puis elle est moulée sur une forme de bois à l'aide d'un fer à vapeur. Ensuite, seulement, ce début de chapeau est accessoirisé : plumes, perles de jais, tissu ou verre de Murano... sont disposés au gré de l'inspiration. Les matières varient en fonction des modèles : paille, feutre (parfois taupé), sisal, vinyle, cuir ou même abaca, fibre d'ananas... Grace aime les têtes bien faites. «Je ne dessine jamais un chapeau avant de le fabriquer. Comme je n'ai suivi aucune formation, je ne fais pas dans les règles mais selon mon désir. Par exemple, je ne mets pas de gros grain, ce ruban intérieur qui fait tenir le chapeau. J'ai appris seule et ça me permet d'être plus inventive, de ne pas me laisser arrêter par des contraintes techniques.»

Mais si Grace n'a pas suivi de formation classique, son parcours est inscrit dans une tradition familiale. On peut d'ailleurs admirer les œuvres de sa mère, couturière, et de sa sœur, créatrice de sacs, à la Raffinerie. Dès l'enfance, elle coud donc les vêtements de ses poupées, comme les autres créateurs du Labo qui se rappellent avec émotion le temps où ils fabriquaient leurs premières pièces sur des machines à coudre miniatures de la marque Norita.

«Tous les enfants font ça, non ?», demande Grace, surprise de découvrir, à trente ans passés, que sa



DANIEL RUHL

passion n'est pas universelle. Elle donne l'impression de continuer à jouer comme quand elle était petite, inconsciente du temps qui passe, des pressions et, surtout, des tendances : «J'ai toujours cousu et j'ai toujours voulu faire des chapeaux. J'ai vraiment harcelé ma mère pour qu'elle m'apprenne. J'étais et je suis encore férue de cinéma. J'adorais les films des années trente et quarante et, chez les actrices, j'aimais surtout les chapeaux... Je me rappelle celui que portait par exemple Faye Dunaway dans un film dont j'ai oublié le nom et l'intrigue : je pourrais presque le fabriquer les yeux fermés.»

Un jour, la meilleure amie de sa mère vient la voir et lui apprend que Sylvie Foscondis, une modiste de Montélimar, cherche justement une apprentie. Grace devient «petite main» : «Je faisais les coutures, j'apprenais à mouler la paille, toutes ces petites choses qu'on apprend en les faisant.» Au bout de six mois, elle déménage à Nîmes puis à

Paris. Là, elle devient intermittente du spectacle, travaille comme habilleuse, chauffeur et apprend à réaliser des costumes de théâtre auprès de la costumière Annick Baudelin. «Ce que j'aime, dit-elle, c'est le caractère exubérant du costume de scène. Comme pour les chapeaux, c'est quelque chose d'inutile, quelque chose qui ne fonctionne que sur le plaisir, l'extravagance, la drôlerie.» Annick Baudelin est spécialisée dans le costume grotesque, qui permet de transformer les corps, de faire des grosses avec des maigres, de donner des fesses ou des seins à ceux qui n'en ont pas assez. C'est elle qui a réalisé le costume de femme Michel Lebb pour *Madame Doubtfire*. Grace travaille à ses côtés sur le costume de Marianne James – dont elle est aussi l'habilleuse – pour *l'Ultima Ré-*

cital. «Dans la réalité, Marianne est importante mais pas autant que sur scène. Son secret, c'est le costume.» Durant plusieurs mois, Grace accompagne l'artiste dans sa tournée. Puis elle participe à la création du costume de *la Femme sans bras*, le spectacle de Philippe Genty. Elle fabrique même des parures pour des spectacles événementiels destinés à promouvoir des produits phytosanitaires : «Les comédiens étaient déguisés en fruits et légumes grâce à une matière souple, le plastazote, qui agit comme de la mousse expansée. L'un d'eux, le blé, devait avoir l'air malade et reprendre vie au contact du produit phytosanitaire en question!» Grace accompagne son récit d'un

petit sourire, peut-être en souvenir du temps où elle devait emballer de vrais fruits et légumes. Un autre spectacle événementiel, encore plus loufoque, succède au premier : «Cette fois, on devait déguiser les gens en virus. C'était pour un laboratoire pharmaceutique qui voulait promouvoir un nouveau médicament contre l'herpès.» Qu'un laboratoire fasse appel au Labo, il n'y a, au fond, rien d'étonnant. Grace a rejoint cette association en 1999, suite à une annonce parue dans *Nova Magazine*. Association loi 1901 intégrée au pôle artisanal de Pantin, le Labo dit faire de l'élevage de créateurs en bocaux. Depuis sa création, une quarantaine de marques ont émergé du bocal et une trentaine de créateurs bénéficient de la mise en commun des expériences, des savoir-faire et de l'atelier, où ils peuvent utiliser des machines professionnelles. Leurs créations, présentées et vendues à la Raffinerie, la boutique installée rue Daval, dans le 11^e arrondissement, commencent à marcher. La chanteuse Lio, enthousiasmée, est même devenue leur marraine et les parutions dans la presse se multiplient.

Grace, pour sa part, continue à créer dans la douceur. Elle dispose seulement de cinq moulages, achetés aux puces, alors que certains modistes peuvent en avoir jusqu'à soixante-dix. Aux puces, la chineuse a aussi déniché des perles, des morceaux de dentelle, des tissus brodés. Pourtant, ses créations ne sont jamais désuètes. «J'aime l'idée de récupérer des matières pour les mettre au goût du jour. Je réinterprète les codes : une forme classique avec une matière ou une couleur actuelle, par exemple.» Sa dernière œuvre, un petit casque de cuir orné d'étoiles de couleurs, en fait la démonstration.

Vendus entre 43 euros et 107 euros à la Raffinerie, la plupart de ses chapeaux sont pleins de fantaisie mais faciles à porter. Il arrive aussi à Grace de réaliser des ouvrages sur commande, notamment pour les mariages ou pour les cérémonies. Mais elle-même ne porte jamais de chapeau. Sans doute a-t-elle besoin, pour aller au bout de sa passion, de garder la tête froide?

Élise Thiébaut

La Labo : 15, rue Lapérouse, 93500 Pantin (contact : Paula Marassi © 0674913169).
La Raffinerie (boutique) : 16, rue Daval, 75011 Paris.



Comment devenir modiste ?

La tendance actuelle est au retour du chapeau, principalement à destination des milieux de la mode, du cinéma, du théâtre, de la haute couture et de la clientèle privée. Il existe 200 ateliers de modistes en France. Le métier consiste à imaginer et confectionner des chapeaux de toutes formes et de toutes matières, pour hommes ou pour femmes.

Pour en savoir plus :
» Lycée professionnel d'Alembert à Aubervilliers (BEP et BT) : © 01 48 33 15 43
» CFA (centre de formation et d'apprentissage) de la Chambre syndicale de la couture à Paris (CAP) : © 01 42 61 00 77
» CIO (centre d'information et d'orientation de Pantin) : © 01 48 44 49 71.

Après un baccalauréat
Le BTS (brevet de technicien supérieur) de stylisme de mode est accessible aux personnes titulaires d'un baccalauréat. Il s'obtient en deux ans et peut être suivi d'une spécialisation.
CAP mode et chapellerie : à partir de la troisième, en même temps ou non que le BEP.
BT vêtements (brevet de technicien création et mesures) : après le BEP ou le CAP, formation de 2 ans.
Bac professionnel
artisanat et métiers d'art, option vêtements et accessoires de mode : formation de 2 ans après le BEP ou le BT.

La formation pour adultes (à partir de l'âge de 18 ans)
Le Greta propose différents modules de formation : Greta : © 01 41 83 76 00.

Vous avez été plusieurs à nous demander les coordonnées d'Emmanuel Vernier, luthier, dont le portrait est paru dans le Canal Pantin du mois dernier.
Les voici : 20, rue Rouget-de-Lisle. © 06 82 25 21 09 ou sur Internet : <http://lutherievernier.kilio.com>



ÉTAT CIVIL

Des bébés citoyens

Il existe en France une vieille coutume instaurée à la Révolution, inspirée du baptême catholique : le baptême républicain, aussi appelé « présentation civique ». Les parents qui le souhaitent peuvent ainsi placer leur enfant sous la protection de la République et viennent donc le présenter en mairie. Pantin accueille environ cinq petits citoyens chaque année !

Pour demander le baptême républicain

Adresser un courrier au maire. Fournir l'acte de naissance de l'enfant, le livret de famille, un justificatif de domicile sur la commune.

Justifier de l'état civil des « parrain » et « marraine ».

En quoi consiste la cérémonie
Elle a lieu en présence du maire ou d'un élu municipal. Après la lecture de l'acte qui rend compte de la démarche des parents, un document leur est remis qui en témoigne. Nommés « tuteurs » ou « protecteurs », les parrain et marraine s'engagent symboliquement à prendre en charge l'enfant en cas de problèmes dans la famille.



BON À SAVOIR

Aucune obligation légale n'existe pour le maire de procéder à cette cérémonie – cette disposition étant laissée à son appréciation – mais rien ne l'interdit non plus !

OÙ SE RENSEIGNER ?

Mairie de Pantin
Service de l'état civil ☎ 01 49 15 43 00.

QUALITÉ DE VIE

Lutter contre la pollution urbaine

Préserver la qualité de l'air concerne chacun d'entre nous et chacun à sa mesure peut y contribuer. Comment ? En changeant certaines habitudes... et en sensibilisant enfants et proches à l'importance de la qualité de l'environnement.

- » Marcher ou prendre le vélo plutôt que la voiture pour des déplacements courts.
- » Utiliser les transports en commun.
- » Adopter le système du covoiturage.
- » Ne pas surchauffer l'appartement ou la maison et entretenir régulièrement votre installation de chauffage et votre véhicule.
- » Ne pas laisser tourner longtemps le moteur de votre voiture au ralenti.
- » Respecter les limitations de vitesse.
- » Investir dans un véhicule électrique ou au GPL (gaz de pétrole liquéfié).



POUR EN SAVOIR PLUS

L'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME) assure la coordination technique de la surveillance au niveau national.
27, rue Louis Vicat, 75737 Paris Cedex 15
☎ 01 47 65 20 00 Internet : www.ademe.fr

La Fédération des associations agréées de surveillance de la qualité de l'air (ATMO) regroupe 39 associations.
Internet : www.atmofrance.org

JUSTICE

Avec qui évoquer le harcèlement sexuel au travail ?

Gestes déplacés voire avances sexuelles directes, promesse d'embauche ou d'avantages, menaces, chantage : les cas de harcèlement sexuel ont fait l'objet de 35 condamnations l'an dernier en France. Selon l'Association européenne contre les violences faites aux femmes au travail (AVFT), 20 % d'entre elles auraient été victimes ou témoins de harcèlement sexuel.

Ce qui a changé

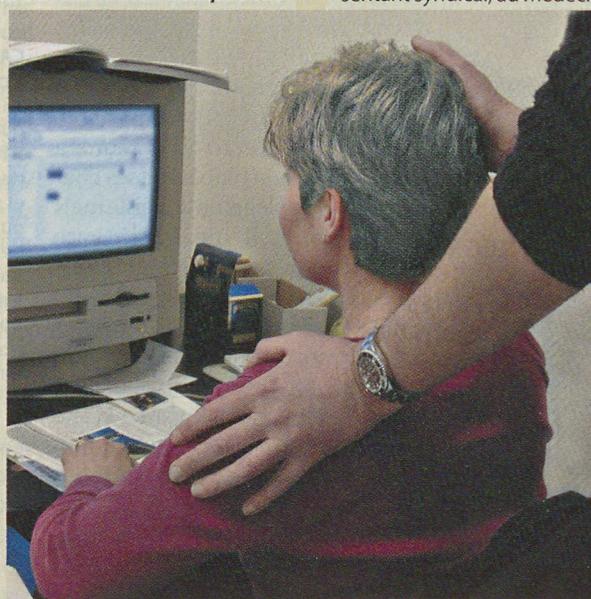
Depuis les lois du 2 novembre 1992 et du 17 juin 1998, le harcèlement sexuel était défini seulement comme un abus de pouvoir exercé par un employeur, un cadre, etc. Depuis le 17 janvier dernier, dans le cadre du vote de la loi de modernisation sociale, il a été reconnu comme un délit entre collègues. Et qui dit délit, dit sanctions !

La sanction

Peine maximale d'un an d'emprisonnement assortie d'une amende d'un montant maximum de 15 300 € (100 000 F).

Que faire ?

En cas de doutes, le premier conseil est de tenir un journal, de noter par écrit le contexte dans lequel ont lieu les « agressions », les propos tenus, les réactions de l'auteur du harcèlement. Histoire de se rendre compte si l'on se fait des idées ou s'il y a lieu de s'inquiéter vraiment.



À qui en parler ?

Surtout ne pas rester isolé ! En parler, dès que les doutes s'installent, à un représentant syndical, au médecin du travail ou à son médecin traitant. Se renseigner auprès de l'inspection du travail pour savoir comment sauvegarder ses droits, ou auprès d'une association spécialisée qui vous conseillera sur la marche à suivre.

Si les choses se prolongent, il faudra avertir la hiérarchie mais au moment de déposer plainte, il est vivement recommandé de se faire aider par une association de défense.

Où déposer plainte ?
Auprès du procureur de la République, du commissariat de police ou à la gendarmerie, ou encore par courrier auprès du doyen des juges d'instruction du tribunal de grande instance.

POUR EN SAVOIR PLUS

Association européenne contre les violences faites aux femmes au travail
Sur rendez-vous
BP 108, 75561 Paris Cedex 12
☎ 01 45 84 24 24. Fax : 01 45 83 43 93.

PERSONNES ÂGÉES

L'allocation personnalisée d'autonomie

Vous vivez à votre domicile, dans votre famille ou chez un tiers, ou vous êtes accueilli(e) dans un établissement d'hébergement (maison de retraite, unité de soins de longue durée d'un hôpital...) et vous rencontrez des difficultés pour accomplir des gestes simples de la vie quotidienne :

- vous lever et vous déplacer;
 - vous habiller;
 - faire votre toilette;
 - sortir de chez vous (démarches, courses...);
 - préparer les repas et entretenir votre intérieur...
- L'allocation personnalisée d'autonomie (ou APA) peut vous faciliter la vie et vous aider à mieux vivre chez vous ou dans votre établissement...

Une aide personnalisée

Mise en place à partir du 1^{er} janvier 2002 et financée par l'État, les départements et les caisses de Sécurité sociale, l'APA envisage plusieurs solutions.

À domicile

- Une allocation, jusqu'à un maximum d'environ 1 066 € par mois. Son montant est calculé en fonction de votre degré d'autonomie et de vos ressources.
- Cette allocation finance un plan d'aide à domicile, élaboré avec vous, qui définit les différents services et aides favorisant votre maintien à domicile. Grâce à elle, vous pouvez ainsi faire appel aux services d'associations agréées ou d'un centre communal d'action sociale (CCAS), ou rémunérer des personnes pour vous aider à votre domicile.

En établissement

- Une allocation, calculée en fonction de votre degré d'autonomie et de vos ressources, pour financer les dépenses liées à la prise en charge de la dépendance.
- Votre établissement pourra ainsi mettre davantage de personnels et de moyens à votre disposition, afin de vous aider chaque jour.

Quelles conditions ?

- Être âgé(e) de 60 ans au moins.
- Rencontrer des difficultés pour accomplir les gestes ordinaires de la vie courante (perte d'autonomie).
- Avoir une résidence stable et régulière en France.

Comment faire ?

Si vous pensez remplir ces conditions, la démarche est très simple : il vous suffit de retirer un dossier auprès des services de votre département (conseil général ou circonscription d'action sociale), de votre commune (CCAS ou mairie) ou de votre établissement.

Une fois rempli, vous l'adressez au :

Président du conseil général, 124, rue Carnot 93000 Bobigny

L'évaluation du degré d'autonomie

- Un médecin ou un travailleur social évalue votre degré d'autonomie.
- Si vous vivez à votre domicile, il vous conseille et élabore avec vous un « plan d'aide » prévoyant les différents services à mettre en œuvre pour faciliter votre maintien chez vous. Vous devrez donner votre accord sur ce plan pour percevoir l'APA.

L'attribution de l'APA

- Dans le même temps, les services du département calculent le montant de la prestation, en fonction de vos ressources.
 - La décision d'attribution est prise par le président du conseil général, après avis d'une commission spécialisée.
 - L'APA vous est alors versée chaque mois.
- À domicile, elle doit être utilisée pour rémunérer des personnes, des services ou des aides techniques favorisant votre autonomie.

OÙ SE RENSEIGNER ?

CCAS
84-88, avenue du Général-Leclerc ☎ 01 49 15 40 00.
Composez sur un téléphone fixe (l'appel est gratuit) le numéro vert :
☎ 0800 272 272.
Sur Internet : www.emploi-solidaire.gouv.fr ou www.apa.gouv.fr

La téléassistance, c'est aussi avec le CCAS

La téléassistance est bien sûr l'une des missions que s'est fixé le CCAS de Pantin depuis de nombreuses années déjà (1996). Actuellement, quelque 120 personnes bénéficient de ce service qui permet d'être en relation avec une centrale d'écoute 24/24 heures. Ce service est proposé à toute personne seule, isolée ou malade.

L'installation (57,87 €) est intégralement prise en charge par le CCAS. L'abonnement est facturé 6,86 € pour les personnes non imposables et 13,72 € pour les personnes imposables.

ÉDUCATION

Refuser la violence au lycée

Injures, menaces, humiliations, racisme, sexismes, homophobie, racket, harcèlement moral, violences physique ou sexuelle... Toutes ces violences sont interdites par la loi et ne peuvent ni ne doivent rester cachées. Garder le silence, c'est encourager le « chacun pour soi » qui autorise les agresseurs à continuer.

À qui parler ?

À ses parents ou à ses proches, à un copain de lycée, à un professeur, au conseiller principal d'éducation, au proviseur, au médecin ou à l'infirmière scolaire, à l'assistante sociale, au surveillant ou à l'aide éducateur ou encore à une personne de l'administration du lycée.

Un numéro vert anonyme et gratuit

Jeunes violences écoute (JVE) est une équipe de professionnels (éducateur, psychologue, juriste) qui conseille et oriente les victimes et les témoins d'actes de violence.

On peut appeler d'une cabine téléphonique sans carte ni pièces de monnaie. C'est gratuit (mais pas si l'on téléphone d'un portable !). On n'est pas obligé de donner son nom et les informations restent confidentielles. La ligne JVE est ouverte tous les jours de 8 heures à 23 heures pendant l'année scolaire.

Ces informations sont extraites du Manuel lycéen contre la violence réalisé par « les correspondants lycéens d'Ile-de-France contre la violence » en collaboration avec le ministère de l'Éducation nationale et la région Ile-de-France.

POUR EN SAVOIR PLUS

Jeunes violence écoute : ☎ 0800 20 22 23 (numéro vert).

ENVIRONNEMENT

Faut-il utiliser du papier recyclé ?

Oui !

Le recyclage du papier – composé de papier usagé et de pâte vierge – consomme 200 fois moins d'eau et 6 fois moins d'énergie que ne demande la fabrication de papier de première génération. En effet, pour obtenir une tonne de papier, il faut 2 tonnes de bois, 150 000 litres d'eau et 6 000 kW d'énergie.

Utiliser du papier recyclé contribue à la protection de l'environnement et réduit l'exploitation des ressources forestières. Le papier est récupéré grâce à la collecte sélective : broyat pour obtenir des fibres cellulosaïques, on le lave à l'eau chaude pour en retirer les encres avant de le transformer.

Le papier se recycle sous forme de support pour le courrier, les photocopies, les cahiers, les enveloppes ainsi que les produits de ménage tels que l'essuie-tout et le papier toilette.

Le chiffre

50 % des ressources fibreuses utilisées par l'industrie papetière française sont constituées de papiers et cartons récupérés.

Un chiffre qui place cette industrie au premier rang du recyclage.

À Pantin, vous pouvez jeter les journaux, magazines et prospectus – mais pas le papier pour photocopies, enveloppes, listing – dans le bac bleu qui accueille aussi les emballages métal, les bouteilles plastiques, etc.

OÙ SE RENSEIGNER ?

Mairie de Pantin ☎ 01 49 15 39 85.

UNE COMÉDIE HUMAINE

Elle plisse les yeux avec un drôle d'air, moitié sourire, moitié supplique. Et elle lance un «Arrête, papa!» gentil mais ferme. C'est que papa est un peu envahissant, voudrait que sa fille parle comme une adulte, qu'elle crie la douleur de l'exil, raconte par le menu le départ forcé d'Algérie, l'arrivée en France en 1996 et toute cette année à survivre à l'hôtel, à cinq: la grand-mère, les parents, Amina, qui a alors huit ans, Fateh, le frère de quatre ans. Yasmine, la petite dernière, naîtra l'année suivante, quand la famille aura enfin trouvé un vrai logement, à Pantin. Oui, papa compte sur sa fille pour dire haut et fort les blessures du déracinement, l'angoisse de se retrouver chassé de son pays et «pas un sou, madame, et pas le droit de travailler, obligé d'accepter toutes les misères du monde» pour survivre et nourrir la famille. «Nul n'est à l'abri de l'exil, insiste-t-il. Dis-le, ma fille. Dis qu'il y a trop d'injustice dans ce monde.»

Mais voilà: «Arrête, papa!», supplie Amina. Du haut de ses quatorze ans, elle ne voit pas exactement les choses comme son père. Même qu'elle répète sans cesse: «Je préfère parler de mes fiertés plutôt que de mes malheurs.» Par exemple, elle ne s'attardera pas sur les événements «très graves» qui ont obligé la famille à quitter précipitamment l'Algérie, mais raconte volontiers l'émerveillement de son arrivée en France: «Pour moi, c'était l'Amérique», sourit-elle.

De famille arabophone, elle ne parle pas un mot de français lorsqu'elle débarque ici. Et ne veut pas en faire un drame: «Ça n'a pas été un problème, le français est venu tout seul, en discutant avec les autres enfants.» Elle est comme ça, Amina. Elle n'aime pas se pousser du col, ni apparaître différente des autres. Bien sûr, elle a vécu des aventures hors normes, qui pourraient tourner la tête à bien des jeunes filles de son âge. Mais elle les raconte tranquillement, sans jouer les vedettes.

Par exemple, cette demoiselle a brûlé les planches à la Comédie française, jusqu'en juillet dernier, dans le rôle de la petite Louison du *Malade imaginaire* de Molière. Elle montre volontiers son book, les articles qui la concernent soigneusement serrés dans un classeur, mais n'en fait pas une mon-



Amina avec Raymond Forny, président de l'Assemblée nationale (à g.), le 16 juin 2001.

Gamine algérienne promue porte-parole des réfugiés en juin 2001, Amina, qui vient de jouer à la Comédie française, refuse farouchement que son exil se résume à une tragédie.

tagne pour autant. Elle insiste sur les auditions qu'il a fallu d'abord passer et durant lesquelles elle se disait qu'elle n'avait aucune chance: «Pensez, une Algérienne! Et puis, il y avait tellement de filles qui attendaient. Surtout une, en robe rouge, qui prenait des poses de bourgeoise.» Il n'empêche, c'est finalement l'Algérienne qui est choisie et qui jouera, en alternance avec deux autres gamines, «Cynthia et Camille. Surtout, mettez leur nom, elles sont super gentilles.»

Cet intermède de la Comédie française n'est pas arrivé totalement par hasard: «J'ai toujours voulu être comédienne», explique Amina. D'ailleurs, en Algérie, où son père travaillait à la télévision, elle a tourné plusieurs publicités, enregistré un disque. Et aujourd'hui, elle suit des cours au théâtre-école du conservatoire de Pantin, y prend également des leçons de violon depuis trois ans. Papa entre justement dans la chambre: «Est-ce qu'Amina vous a montré ses poèmes? Et vous a-t-elle dit qu'au collège, elle avait les félicitations?» «Non, papa, les

encouragements», rectifie Amina. Quand on vous dit que cette jeune fille n'aime pas à se mettre trop en avant...

Mais elle sait faire des exceptions. Quand il s'agit de parler au nom de ceux qui souffrent, lorsqu'il faut qu'une voix d'enfant se fasse l'écho du dur métier qu'est l'exil, elle accepte de se retrouver sous les feux de la rampe. C'est ainsi que, en juin dernier à la tribune de l'Assemblée nationale puis en décembre à Genève, aux Nations unies, Amina a été le plus jeune porte-parole de tous ces hommes, ces femmes exilés, victimes de persécutions politiques.

Et quand elle évoque cette journée du 16 juin 2001 où, au Palais Bourbon transformé pour l'occasion en une «Assemblée des réfugiés» du monde entier, elle a lu à la tribune ce qui allait devenir «l'Appel de Paris», tout d'un coup, cette gamine un peu trop sage, un peu trop policée, devient extraordinairement émouvante. Émouvante dans sa volonté de trouver les mots justes pour raconter ce qui restera pour elle «des journées inoubliables». Émouvante parce qu'on sent que certaines interventions l'ont bouleversée, comme celle de madame Spojma Zariab, qui a évoqué la

situation des femmes en Afghanistan, ou celle de l'écrivain bangladaise Talisma Nasreen qui a témoigné des persécutions qu'elle a subies. Émouvante lorsqu'elle explique, d'une toute petite voix, que l'un des articles de l'Appel de Paris l'a particulièrement remuée. Il s'agit de celui qui précise: «Les demandeurs d'asile doivent bénéficier de conditions de vie respectant la dignité humaine, comprenant notamment l'hébergement, la protection sociale, le droit d'exercer une activité professionnelle et la scolarisation des enfants.» «J'étais très concernée», explique-t-elle. C'est alors seulement qu'on apprend que, en arrivant en France, Amina n'a pas eu la possibilité d'être scolarisée tout de suite. Et qu'elle en a beaucoup souffert.

A-t-elle eu envie de pleurer, durant ces «journées inoubliables» à entendre le récit des difficultés qui assaillent les demandeurs d'asile? La réponse tombe, forte et nette: «Pleurer? Non. Nous étions tous là pour nous battre.»

Florence Haguenauer